

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉMOIRES D'UN HOMME DÉPAYSÉ : L'AUTEUR EDWARD SAID  
ET LES DANGERS DU DISCOURS SUR L'AUTRE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
CHRISTINE MESSIER

JANVIER 2010

# UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

## Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article **11** du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire s'ouvre sur cette page et pourtant c'est la dernière que je rédige après des mois consacrés, par intermittence, à son écriture. Le travail de rédaction fut pour moi un défi important. J'ai dû me discipliner pendant mes week-ends, entre des semaines de travail fort occupées voire tourmentées, afin de trouver l'isolement et la concentration nécessaires. J'ai maintenant la grande satisfaction d'être allée au bout d'une entreprise débutée il y a cinq ans.

Notre entourage participe toujours, directement ou non, aux succès de nos projets, quels qu'ils soient. Je témoigne d'abord ma profonde reconnaissance à mon directeur de mémoire, M. Claude-Yves Charron, qui dès le départ m'a encouragée à considérer Edward Said comme sujet de recherche. Sa perspective et son expérience m'ont profité avantageusement. Il m'a fourni des techniques essentielles pour poursuivre et terminer mon projet dans le contexte et les conditions où je me trouvais : un travail à temps plein et un poste à l'étranger en zone de conflit. Claude-Yves m'a amenée à relever ce défi, notamment en me rappelant les statistiques élevées de ceux qui ne terminent pas leur mémoire et qui sont dans la situation où j'étais. J'ai ainsi maintenu la ferme intention de ne pas grossir les statistiques en allant au bout de mon projet.

Je veux exprimer mes remerciements à Geneviève Meloche sans qui cette recherche ne serait pas ce qu'elle est. La collaboration de Geneviève est arrivée à point pour m'aider à parachever le document final. Son travail de révision et de correction et ses conseils avisés se sont associés à une disponibilité et une générosité que j'ai infiniment appréciées.

Mes remerciements vont aussi à deux de mes professeurs : M. René-Jean Ravault et Mme Gina Stroïcu. M. Ravault a été le premier professeur qui m'ait enseigné dans le programme de maîtrise alors que je n'étais pas encore officiellement inscrite au programme. Il m'a transmis son enthousiasme pour l'auteur Tzvetan Todorov. Sa pensée et ses théories ont été une source d'inspiration pour poursuivre mon parcours au sein du programme. Mme Stroïcu est la professeure avec laquelle j'ai élaboré en fin de cours, la structure de mon mémoire. Elle m'a apporté beaucoup d'outils pour la recherche en

communication, notamment au niveau conceptuel. Le cours de synthèse sous sa direction a été tout autant agréable que formateur.

À un autre niveau, je tiens à remercier affectueusement trois amis : Taghreed, Stéphanie et Mikhaïl. Ils m'ont tous trois encouragée pendant la rédaction du mémoire à tenir bon. Ils ont de plus partagé leurs idées et points de vue sur Edward Said qu'ils avaient tous eu la chance de rencontrer soit en Palestine-Israël, au Liban ou aux États-Unis. Je n'ai malheureusement pas eu ce privilège.

Un merci bien tendre à ma famille, mon père et ma mère, mes frères et mes sœurs, qui malgré le fait qu'ils ne m'avaient pas vue depuis longtemps, ont respecté mon besoin d'isolement lors de mes vacances au Québec pendant l'été 2004. La considération accordée au travail intellectuel est une vertu chez les Messier et je rends là-dessus honneur à mes parents.

Je tiens en terminant à souligner la compréhension dont ont fait preuve les membres de mon équipe de travail vivant dans la bande de Gaza. Elles (ce sont en majorité des femmes) ont respecté le fait que je ne pouvais être aussi disponible qu'à l'habitude au cours de l'hiver et du printemps 2004. Pendant mes week-ends *occidentaux*, consacrés à la rédaction du mémoire et pendant lesquels elles travaillaient (parce que le week-end musulman est le vendredi), je débranchais le téléphone et fermais le cellulaire. Elles étaient bien sûr au courant de ce stratagème et ne s'en ont jamais offusquées car elles entretiennent de l'estime pour la recherche que j'ai accomplie.

## AVANT-PROPOS

La plus grande partie de ce mémoire a été rédigée à Jérusalem durant l'hiver et le printemps 2004 alors que l'Intifada *Al-Aqsa*, déclenché en septembre 2000, sévissait toujours et que Palestiniens et Israéliens semblaient encore plus loin de la résolution du conflit qu'ils ne l'étaient au moment où j'ai entamé mes études de maîtrise en septembre 1999.

J'ai fait mon choix de sujet à l'automne 2000 alors que je poursuivais le cours de méthodologie du programme de maîtrise en communication. Le sujet soumis dans le cadre de ma demande d'admission était beaucoup plus vaste et concernait les relations israélo-palestiniennes. Il faut ici souligner que je suis revenue à l'automne 1998 d'un séjour de quatre ans dans les Territoires palestiniens après une expérience de travail comme coopérante et chargée de projet de développement. À mon retour, j'ai entrepris le cours *Communication et développement international* à titre d'étudiante libre dans le cadre du programme en communication de l'Université du Québec à Montréal. En réfléchissant alors sur mon expérience, je me demandais comment, Israéliens et Palestiniens, ceux que j'avais rencontrés et côtoyés sur le terrain pendant mon séjour, pourraient arriver un jour à se réconcilier et à coexister pacifiquement ? Je désirais analyser leurs relations interculturelles et mesurer le potentiel de réconciliation et de coexistence durable entre eux. Je posais cette question : « S'il faut conclure à l'impossibilité d'une telle coexistence, voire même de relations interculturelles proprement dites, quels sont les obstacles à la communication entre les deux peuples ? » La question de la perception de Soi et de l'Autre, au niveau de la construction identitaire, m'intéressait beaucoup.

La construction progressive de la problématique de mon projet ainsi que les discussions avec mon directeur d'études, le professeur Claude-Yves Charron, m'ont amenée à centrer ma recherche sur le parcours d'Edward Said. Il va sans dire que l'intérêt pour cet auteur était lié à mon expérience terrain. J'avais été frappée, pendant mon séjour là-bas, par la barrière culturelle qui séparait les Palestiniens et les Israéliens, malgré leur proximité physique.

Ils incarnent en effet deux réalités dépendantes l'une de l'autre mais s'ignorant mutuellement au plan de la communication humaine, sauf à de rares exceptions. Les écrits d'Edward Said m'ont fascinée à la fois par leurs franches prises de position et leur distance critique. Son autobiographie est celle d'un Palestinien certes, mais elle va bien au-delà de cette stricte identité. Car Edward Said, dans un effort de réflexion, de compréhension et d'analyse, tente de transcender sa propre expérience. Plusieurs de ses réflexions sur les relations entre Palestiniens et Israéliens m'ont inspirée dont celle-ci :

L'existence en territoire israélo-palestinien semble régie par une espèce de dureté tendue, imposée aux Palestiniens et aux Israéliens [...]. Après avoir passé tant d'années à y réfléchir, j'ai à présent le sentiment que ces deux peuples sont enfermés dans un corps à corps, d'où ne jaillissent guère de contacts ni de sympathie, mais auquel il leur est néanmoins impossible de se soustraire, et que très lentement, peut-être, ils parviendront à améliorer leurs rapports mutuels.<sup>1</sup>

Durant l'hiver 2002, j'ai accepté une offre comme directrice d'un projet de développement à mettre en œuvre encore une fois en Palestine. Je terminais alors mes cours, ma recherche était achevée, il me restait la rédaction de mon mémoire, tâche que je comptais accomplir sur le terrain pendant l'année et demie qu'il me restait pour finir ma scolarité. Toutefois, j'ai dû faire une demande de prolongation en août 2003, car sans cesse débordée sur le terrain, je n'avais toujours pas écrit une ligne de mon mémoire. Malgré la lourdeur de ma charge de travail, je tenais vraiment à aller au bout du projet que j'avais amorcé, surtout qu'il m'apparaissait aussi pertinent qu'au départ.

Je souhaite, et ce en toute humilité, que cette recherche apporte un nouvel éclairage à la compréhension du conflit israélo-palestinien par le biais du paradigme communicationnel. Elle fut pour moi l'occasion de réfléchir en profondeur sur la question et de mieux saisir certains des enjeux de ce conflit. Cela m'a conduite à considérer avec plus de réalisme le travail de développement international car les espoirs de solutions sur le terrain ne semblent pas apparaître dans un proche avenir.

---

<sup>1</sup> Edward Said, *Entre guerre et paix*, Paris, Arléa, 1997, p. 68. Il s'agit d'un ouvrage publié en français traduit à partir de deux articles de Said parus dans le *New York Times* en 1997.

## TABLE DES MATIÈRES

|   |      |
|---|------|
| AVANT-PROPOS .....  | iv   |
| RÉSUMÉ .....  | viii |
| INTRODUCTION .....  | 1    |
| CHAPITRE I  |      |
| CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .....                                     | 4    |
| 1.1 Cadre théorique .....   | 5    |
| 1.1.1 L'homme dépaycé .....   | 6    |
| 1.1.2 La notion d'auteur .....  | 12   |
| 1.1.3 La notion du discours .....   | 13   |
| 1.2 Cadre méthodologique .....  | 15   |
| 1.2.1 Stratégie de recherche .....  | 15   |
| 1.2.2 Technique de recherche .....  | 16   |
| 1.2.3 Protocole de recherche .....  | 18   |
| CHAPITRE II   |      |
| MÉMOIRES D'UN HOMME DÉPAYCÉ :<br>EDWARD SAID DANS <i>OUT OF PLACE</i> ..... | 21   |
| 2.1 Scène de la vie de Said .....   | 22   |
| 2.1.1 Cocon familial .....  | 22   |
| 2.1.2 Institutions scolaires .....  | 25   |
| 2.1.3 Famille élargie et fréquentations familiales .....                    | 27   |
| 2.1.4 Vie personnelle .....   | 30   |
| 2.2 Analyse de la mise en scène de <i>Out of Place</i> .....                | 33   |
| 2.2.1 Biculturalité ou dualité culturelle ? .....                           | 33   |
| 2.2.2 Dépossession et désorientation .....                                  | 36   |
| 2.2.3 Éveil de soi .....  | 39   |
| 2.2.4 Représentation de l'Autre .....                                       | 41   |

|   |    |
|---|----|
| CHAPITRE III  |    |
| LES DANGERS DU DISCOURS SUR L'AUTRE : EDWARD SAID ET                      |    |
| L'ORIENTALISME .....  | 45 |
| 3.1 Edward Said, auteur .....   | 46 |
| 3.1.1 Signature de Said.....  | 47 |
| 3.1.2 <i>There and Here</i> : l'autorité de Said, auteur .....            | 48 |
| 3.2 Choix méthodologiques d'Edward Said .....                             | 50 |
| 3.2.1 Principe de départ.....   | 50 |
| 3.2.2 L'auteur, le discours, connaissance et pouvoir.....                 | 51 |
| 3.3 Savoir et représenter : l'orientalisme, un discours sur l'Autre ..... | 53 |
| 3.3.1 Le savoir orientaliste .....  | 53 |
| 3.3.2 Représenter comme communiquer .....                                 | 57 |
| 3.4 Discours d'Edward Said sur l'Autre .....                              | 60 |
| 3.4.1 Comment représente-t-on d'autres cultures ?.....                    | 60 |
| 3.4.2 La mémoire d'Edward Said : <i>Nous</i> et <i>Lui</i> .....          | 61 |
| CONCLUSION  |    |
| DE LA TRANSFORMATION IDENTITAIRE  |    |
| À LA GENÈSE DU DISCOURS SUR L'AUTRE .....                                 | 67 |
| BIBLIOGRAPHIE .....   | 86 |



## RÉSUMÉ

Cette étude sur l'auteur américano-palestinien, Edward Said, s'inscrit dans un paradigme de recherche en communications interculturelles et internationales. Elle démontre comment l'expérience de vie d'Edward Said, rendue dans l'autobiographie *Out of Place*, constitue la mise en scène de la construction de l'identité de l'auteur et de la genèse de son discours sur l'Autre<sup>2</sup> tel qu'élaboré dans son œuvre *Orientalism*. Ces deux ouvrages composent principalement le corpus du travail. Les objectifs de la présente recherche visent spécifiquement à :

- 1) Démontrer que *Out of Place* décrit un homme dépaycé, c'est-à-dire, une identité dualiste, à cheval entre deux mondes sociaux et culturels.
- 2) Examiner ce qui fait de Said un auteur, c'est-à-dire, sa signature et son autorité d'auteur<sup>3</sup> dans *Out of Place* et *Orientalism*.
- 3) Analyser le discours de Said sur l'Autre dans son œuvre *Orientalism*.

Exilé aux États-Unis en 1951, Said est habité par une dualité culturelle qui transpire de ses œuvres. Cette étude constate que l'exil pour un intellectuel peut constituer une expérience profitable. De même, elle établit que la dualité culturelle et la transformation identitaire peuvent former un moteur de création important chez un individu qui devient un auteur. Enfin, l'analyse du discours d'Edward Said sur l'Autre révèle certains des enjeux qui influencent les relations interculturelles et internationales, notamment en contexte de conflit culturel et politique.

Les choix méthodologiques de la recherche ont été déterminés par le corpus d'étude. Ainsi, la principale méthode de recherche est l'analyse de contenu. L'analyse documentaire et la contextualisation complètent la démarche méthodologique. Ces techniques, avec le cadre théorique privilégié, ont permis d'étayer les résultats et les conclusions de la recherche.

L'auteure de l'étude n'a pas effectué de recherche-terrain spécifique. Mais l'humble chercheuse a mis à profit son expérience-terrain, passée et présente, pour éclairer et soutenir son analyse. Il s'agit d'une recherche de type anthroposociologique qui s'intéresse au lien entre l'individu et la société.

Les sujets traités sont cohérents avec cette double approche. Avec l'autobiographie d'Edward Said, *Out of Place*, l'étude aborde l'identité biculturelle, la transformation identitaire et les processus d'acculturation et de transculturation. L'examen des rapports de

---

<sup>2</sup> L'utilisation de la majuscule pour *Autre* distingue le concept du nom commun. Seul ce concept conservera la majuscule après sa première apparition dans le texte, ceci pour faciliter la compréhension du lecteur.

<sup>3</sup> L'autorité d'un auteur fait partie du concept d'*Auteur* de Geertz défini dans le chapitre II.

l'individu aux autres et à la société conclut l'analyse anthropologique. Pour faire la transition vers le niveau sociologique de l'analyse, la recherche examine les caractéristiques de l'écriture d'Edward Said, son identité discursive. Avec l'ouvrage *Orientalism*, les objets d'attention sont les liens entre savoir et pouvoir ainsi que ceux entre les procédures de représentation et de communication. Ces éléments soutiennent l'analyse du discours de Said.

En terminant, cette recherche dégage quelques leçons à tirer du parcours et de la perspective d'Edward Said. Elle réfléchit sur les limites de l'objet choisi et ouvre la porte à d'autres questionnements potentiels.

Mots clés : biculturalité, transformation identitaire, communication interculturelle.

## INTRODUCTION

L'objet de cette étude porte sur l'auteur Edward Said. Intellectuel américain d'origine palestinienne mort en septembre 2003, Said est mondialement reconnu depuis la publication de son œuvre maîtresse, *Orientalism*. Edward Said était spécialisé en littérature anglaise et comparée et enseignait comme professeur titulaire à l'Université Columbia de New York. Le premier ouvrage qu'il a publié en 1966 portait sur le romancier Joseph Conrad qui constituait en fait une adaptation de sa thèse de doctorat. Cependant, sa carrière d'auteur telle qu'on la connaît aujourd'hui, a vraiment démarré avec la publication d'essais à la fin des années 1960 sur la question palestinienne et sur la façon dont les Arabes sont dépeints par les médias occidentaux. Il publiera ensuite de nombreux ouvrages politiques et des critiques littéraires et musicales. Il sera publié dans d'importants journaux dont *The New York Times*, *Le Monde diplomatique* (traduit car il n'écrivait qu'en anglais) et *Al-Hayat* de Londres (édition anglaise d'un journal égyptien). Il a été un auteur très prolifique jusqu'à sa mort, à l'âge de 67 ans. Il demeure surtout considéré comme un auteur engagé envers la cause palestinienne pour laquelle il a milité activement pendant près de 20 ans. Toutefois, son influence ne s'est pas limitée à la question de la Palestine. Edward Said est en effet admiré et respecté partout dans le monde arabe. Il a donné une voix et un visage à une communauté qui n'avait pas droit à la parole en Amérique avant lui.

Bien sûr, je me suis ici intéressée à Edward Said dans une perspective communicationnelle. Dans mon étude, j'analyse le discours d'Edward Said sur les bases de sa transformation identitaire. Plus particulièrement, ma recherche vise à démontrer que l'expérience de vie d'Edward Said rendue dans ses mémoires publiées en 1999, *Out of Place*, constitue la mise en scène de la construction de son identité d'auteur et de la genèse de son discours sur l'Autre tel qu'élaboré dans son œuvre *Orientalism*. Ceci afin d'établir le lien entre l'identité individuelle et collective, de mettre en valeur le processus de transculturation propre à une identité marginale et de faire ressortir les impacts sociopolitiques intervenant dans les communications interculturelles.

Mon corpus est composé des deux ouvrages précités d'Edward Said : *Out of Place* et *Orientalism*. Je procède d'une part à la reconstruction de la mise en scène des mémoires de l'auteur afin d'en faire l'analyse. Ce travail de reconstruction et d'analyse, effectué dans le chapitre II, s'appuie sur une série de concepts théoriques regroupés autour de la notion d'*Homme dépaycé*. Ces quatre concepts sont présentés dans le premier chapitre soit, l'*Habitus*, la *Réception active*, l'*Autre*, la *Mémoire*.<sup>4</sup> Ils me permettent de mettre en lumière la dualité culturelle d'Edward Said et son sentiment de désorientation lié à ses expériences de dépossession et d'exil. Plus particulièrement, les théories de l'Autre et de la Mémoire m'amènent à mettre en relief le type de communication privilégiée d'Edward Said avec les différents acteurs de sa vie.

Dans le chapitre III, j'examine l'identité de Said comme auteur en analysant son empreinte personnelle dans ses textes à l'aide du concept de *Signature*<sup>5</sup>. Je procède également à l'analyse de son discours sur l'Autre dans *Orientalism*. Ce travail d'analyse se fonde sur les deux autres concepts du cadre théorique de mon étude : les notions d'*Auteur* et de *Discours*<sup>6</sup>. Ces dernières sont également expliquées dans le chapitre I.

Ma recherche comporte donc deux niveaux d'analyse : microsociologique et macrosociologique. L'examen de l'identité d'Edward Said, avec *Out of Place*, demande effectivement une approche anthropologique ou microsociologique alors que son discours sur l'Autre situe l'analyse au niveau macrosociologique. Ces deux approches sont complémentaires et le cadre théorique, présenté dans le premier chapitre, tient compte de ces deux niveaux d'analyse. Le passage entre les deux types d'analyse sera expliqué au cours de la recherche. En conclusion, je présente la synthèse de la recherche avec l'articulation des concepts théoriques afin de répondre à la question centrale. Enfin, je ferme la boucle en expliquant pourquoi l'étude du parcours et de l'expérience d'Edward Said s'avère pertinente

---

<sup>4</sup> L'utilisation exceptionnelle de la majuscule et de l'italique indique ici que ces termes seront développés en tant que concepts. Ils s'écritront avec la majuscule uniquement dans les titres par la suite.

<sup>5</sup> Même remarque.

<sup>6</sup> Même remarque.

pour la compréhension des relations interculturelles et des enjeux de la communication internationale.

## CHAPITRE I

### CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre se divise en deux sections. La première section présente les concepts théoriques que j'ai choisis pour soutenir mon analyse tandis que la seconde est consacrée à la méthodologie. Les concepts théoriques ont été privilégiés pour leur pertinence avec le champ des communications, plus particulièrement avec le domaine des communications interculturelles et des communications internationales et du développement. Ces concepts sont cohérents avec ma problématique et mes pistes de recherche car ils ont permis de les formuler et de les affiner au cours de la progression de mon travail.

Les cinq auteurs associés à ces concepts théoriques sont des références importantes dans l'étude des communications : Todorov, Bourdieu, Ravault, Geertz et Foucault. D'ailleurs, ils figurent tous dans les bibliographies proposées par les professeurs en communication de l'UQAM. Ma faveur envers trois de ces auteurs a une justification supplémentaire : ils ont une parenté de chercheurs entre eux et avec Edward Said. Il s'agit de Todorov, Foucault et Geertz.

Todorov est linguiste de formation mais préfère n'appartenir à aucune école de pensée. Son évolution scientifique fait d'ailleurs de lui un chercheur plutôt inclassable. Il s'agit effectivement d'un éclectique et il se définit lui-même ainsi. Todorov a préfacé deux ouvrages de Said traduits en français (dont *L'Orientalisme*). Les deux intellectuels étaient de bons amis (Said est mort en septembre 2003), ce que m'a confirmé Todorov en personne lorsque je l'ai rencontré en 2001 pendant son passage à l'UQAM dans le cadre d'une conférence. En outre, Todorov a beaucoup en commun avec Said. Tous deux sont notamment des hommes dépayés.

Philosophe, Foucault se considérait aussi comme éclectique. Ses théories, particulièrement celles sur le discours, ont grandement influencé Said, qui reconnaît d'ailleurs lui être redevable dans *Orientalism*.

Anthropologue, Geertz se réfère à Foucault dans son ouvrage *Works and Lives*. Il a notamment puisé chez lui pour élaborer son concept d'auteur. De plus, Edward Said, à la fin de son œuvre *Orientalism*, souligne positivement le travail d'anthropologue de Geertz alors qu'il dénonce en général la plupart des auteurs qui font l'objet de son analyse.

La seconde section, sur le cadrage méthodologique, explique la stratégie de recherche ainsi que les outils et moyens mis de l'avant pour l'entreprendre. Trois techniques d'analyse y sont présentées : l'analyse de contenu, l'analyse documentaire et la contextualisation. Les protocoles de recherche qui ont guidé la démarche et ses aléas, y sont de plus exposés : une grille d'analyse de discours empruntée à Foucault, une grille de lecture thématique et une définition personnelle de la communication.

### 1.1 Cadre théorique

Le cadre théorique retenu pour l'analyse de l'objet d'étude, l'identité et le discours d'Edward Said, est constitué d'un dispositif conceptuel en triangulation : trois principaux concepts liés aux trois auteurs précités, l'homme dépaycé de Todorov, l'auteur de Geertz et le discours de Foucault. Le concept d'homme dépaycé implique des notions secondaires pour lesquelles deux autres auteurs entrent en jeu soit, Bourdieu et Ravault, avec les notions d'habitus et de réception active.

Le concept d'homme dépaycé sert à décrire l'identité dualiste de Said. J'emprunte le terme à Todorov qui a publié un ouvrage sous ce titre.<sup>7</sup> Todorov, en décrivant sa propre expérience d'immigrant bulgare en France, soutient que le dépaysement peut générer une transformation identitaire profitable tant pour l'immigrant que pour le pays d'accueil. Aussi, pour compléter mon analyse sur les transformations identitaires de Said, je puise au sein de l'École de

---

<sup>7</sup> Tzvetan Todorov, *L'homme dépaycé*, Paris, Seuil, 1996, 242 p.

Chicago qui a élaboré dans les années 1920, le concept d'homme marginal. Alain Coulon en fait un bon exposé dans son ouvrage *L'école de Chicago*.<sup>8</sup>

À ce premier concept d'*homme dépaycé-marginal*, je greffe quatre autres notions : a) l'Habitus, b) la Réception active, c) la Mémoire, d) l'Autre. D'une part, je rattache ces concepts à l'homme dépaycé parce qu'ils sont relatifs à la question d'identité. D'autre part, l'Autre et la Mémoire se rapportent à Todorov, auteur clé de cette étude sur Edward Said. Il apparaît logique de traiter ensemble des notions-sœurs. La notion d'habitus, décrite par Bourdieu, s'avère nécessaire pour comprendre ce qui a façonné la construction identitaire de Said. La réception active conçue par Ravault se montre quant à elle essentielle pour bien saisir le processus de transculturation qui s'accomplit chez l'homme dépaycé-marginal.

Le deuxième concept théorique est celui d'*Auteur* tel que défini par Geertz. Il s'agit de dégager la présence d'Edward Said dans ses textes, principalement dans les ouvrages *Out of Place* et *Orientalism*. Comment l'homme dépaycé qu'est Said s'inscrit-il dans ses propres textes ?

Le troisième concept principal amène mon analyse à une échelle sociologique plus large. Il s'agit de la notion de *Discours* telle qu'exposée par Foucault. Il faut regarder ici cette notion en tant qu'objet d'étude. Elle est d'ailleurs utilisée par Said lui-même pour étayer sa thèse dans *Orientalism*.

### 1.1.1 L'Homme dépaycé

Dans *L'homme dépaycé*, Todorov écrit :

Arraché à son milieu, tout homme commence par souffrir ; il est plus agréable de vivre parmi les siens. Mais par la suite, le dépaysement peut fonder une expérience profitable. Il permet de ne plus confondre le réel avec l'idéal ou la culture avec la nature. L'homme dépaycé pour peu qu'il sache surmonter le sentiment né du mépris ou de l'hostilité, découvrira la curiosité et pratiquera la tolérance.<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Coulon, Alain, *L'école de Chicago*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 52-56.

<sup>9</sup> Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, verso de la couverture de l'ouvrage.



Alain Coulon soutient quant à lui, que l'homme marginal fait avancer la civilisation en se détachant de sa culture d'origine. Il précise que c'est toujours quelqu'un qui se construit une nouvelle identité en s'acculturant. En traçant l'historique du concept, Coulon révèle qu'il est issu du thème de l'*Étranger*. C'est Park<sup>10</sup> qui fera évoluer le thème vers la notion d'homme marginal en 1928. Park soutient que dans le conflit entre deux cultures qui s'affrontent, un nouveau type de personnalité apparaît. Pour lui, l'archétype de cette nouvelle personnalité, l'homme marginal, est le juif émancipé, premier homme cosmopolite et premier citoyen du monde. Il écrit : « Les autobiographies d'immigrants juifs polonais publiés en grand nombre ces dernières années sont toutes des versions différentes d'une même histoire, celle de l'Homme marginal.<sup>11</sup> » Coulon ajoute que Stonequist, un étudiant de Park, a élaboré la notion dans sa thèse : « La personnalité marginale se rencontre lorsqu'un individu s'est trouvé involontairement initié à deux ou plusieurs traditions historiques, linguistiques, politiques, religieuses, ou à plusieurs codes moraux.<sup>12</sup> »

Ainsi, ces deux notions s'appliquent parfaitement à Edward Said. Son autobiographie, telle qu'analysée dans le chapitre II, dépeint sans contredit un homme dépaycé et marginal. Par ailleurs, ce qui est intéressant c'est qu'il n'est pas un immigrant juif mais plutôt arabe, Palestinien de surcroît, et pourtant le mécanisme de dépaysement et d'acculturation est le même. L'analyse met en évidence combien cette analogie entre Said et un immigrant juif représente un élément important pour comprendre la perspective et le discours d'Edward Said sur l'Autre.

---

<sup>10</sup> Sociologue américain (1864-1944), l'un des chefs de file de l'École de Chicago à la fin des années 1920.

<sup>11</sup> Coulon, Alain, *op. cit.*, p. 53.

<sup>12</sup> *Op. cit.* p. 54.

### a) L'Habitus

Afin de mettre en relief la biculturalité de Said, la notion d'habitus se montre fort utile. Pierre Bourdieu écrit :

L'habitus comme le mot dit, c'est ce qu'on a acquis [...] Mais pourquoi ne pas avoir dit habitude? L'habitude est considérée spontanément comme répétitive, mécanique plutôt reproductive que productrice. Or je voulais insister sur l'idée que l'habitus est quelque chose de puissamment générateur.<sup>13</sup>

Bourdieu parle d'abord d'*habitus sociaux*, c'est-à-dire de l'ensemble des attitudes et des dispositions psychologiques qu'un individu acquiert par les réseaux d'appartenance et de référence auxquels il appartient. En d'autres termes, il s'agit des systèmes symboliques qui influencent ses perceptions et ses façons d'interpréter le contenu d'une communication. Ensuite, les *habitus sociaux* acquis par un individu depuis la naissance vont façonner ses *habitus scientifiques*, ceux relatifs à son travail. Ces derniers sont eux-mêmes formés à travers des réseaux spécifiques.

Faut-il ainsi croire que tout est joué d'avance ? Bourdieu répond : « L'habitus n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais pas immuable.<sup>14</sup> » Cette nuance est très importante dans le cas de mon objet d'étude. Edward Said, par sa qualité d'homme dépaycé, a en effet été mis en contact avec des expériences qui ont construit ses *habitus* certes. Mais ses expériences de vie ont aussi transformés ses *habitus*. Bourdieu précise : « L'habitus peut aussi être transformé à travers la socioanalyse, la prise de conscience qui permet à l'individu d'avoir prise sur ses positions.<sup>15</sup> » Il est indéniable que Said a passé par un processus d'autoanalyse en pratiquant une réception active au second degré.

---

<sup>13</sup> Bourdieu, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980, p. 134.

<sup>14</sup> *Id.*, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 108-109.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 239.

## b) La réception active

Ce sont les théories de la réception active au premier et au second degré présentées par Ravault qui m'intéressent ici. Elles sont pertinentes pour étudier les processus d'acculturation (réception au premier degré) et de transculturation (réception au second degré). Selon la théorie de la réception active, le sens véritable d'une communication se trouve dans l'action, c'est-à-dire, dans le geste posé par le récepteur en fonction de cette communication. Todorov et Said ont tous deux pratiqué les deux types de réception active. Todorov raconte dans *L'homme dépaycé*, qu'en immigrant en France il a d'abord cherché à assimiler complètement la culture du pays hôte. Il qualifie cette phase de mimétisme. Il a intégré les manières d'être et de penser de sa culture d'accueil. Par exemple, il a lu tous les grands auteurs français, classiques et contemporains. Ravault explique que la réception active au premier degré est pratiquée par les individus en fonction de leurs réseaux de coersédution (leurs groupes d'appartenance et de référence).

Par ailleurs, Ravault affirme que la réception active au second degré met en pratique la faculté de transcender les positions de sa propre culture (et par extension de sa nouvelle culture d'accueil) de les critiquer et de les remettre en question afin de construire un nouveau sens et d'adopter des positions nouvelles. Ce processus de réception active au second degré n'est pas une aptitude généralisée. À mon avis, l'homme dépaycé-marginal possède les dispositions nécessaires pour l'exercer. Un homme comme Todorov, un homme comme Said et d'autres individus chez lesquels se produit une rupture entre l'identité acquise par leur environnement et celle créée soit par la transformation ou la remise en question de cet environnement. Todorov raconte encore dans *L'homme dépaycé* que lorsqu'il vivait en Bulgarie (il y a vécu les 24 premières années de sa vie), un phénomène l'agaçait profondément : le décalage entre les mots et les actions. Alors que le régime communiste sous lequel il vivait dans son pays prônait un discours d'égalité, dans les faits il ne voyait pas les principes appliqués. Il a ainsi remis en question sa culture d'origine et cherché autre chose pour interpréter la réalité.

### c) La question de l'Autre

Dans *La Conquête de l'Amérique*, la question de départ que pose Todorov est : « Comment se comporter à l'égard d'autrui ? <sup>16</sup> » Il développe ainsi une thèse sur la découverte que le *Je* fait de l'*Autre* en présentant une conception singulière de la communication. Lors d'une conférence prononcée à l'UQAM en 2001, Todorov a affirmé que l'être humain est un être social qui même seul porte les autres en lui. C'est-à-dire que le *Je* se définit par rapport à l'Autre ; il existe en fonction de l'existence de l'Autre. Dans *La Conquête de l'Amérique*, Todorov explique la victoire des Conquistadors espagnols sur les Indiens (les autres) par le fait que leur chef, Cortès, avait une maîtrise de la communication humaine supérieure à celles des Indiens. Cortès a ainsi mis en pratique une stratégie orientée vers un rapport avec l'Autre afin de comprendre qui il était (le chef des Indiens, Moctézuma) ; il a collecté de l'information sur la culture des Indiens et sur leur dynamique interne. Cette connaissance des Indiens a permis à Cortès de les manipuler et de les conquérir, même si ceux-ci étaient supérieurs en nombre.

Selon Todorov, au moment de la Conquête, les Indiens pratiquaient une communication axée sur le Monde, c'est-à-dire en rapport avec la collectivité, la nature ou le divin. Cette forme de communication ne permettait pas à Moctézuma de deviner les fins de conquérants de Cortès.

Todorov, après avoir quitté son pays natal et avant de devenir un homme dépaysé, a lui-même utilisé cette stratégie de communication humaine afin de comprendre la culture de son pays d'accueil. Toutefois, *a contrario* de Cortès, il a cherché à appréhender sa société d'adoption dans le but de s'y intégrer avec succès tant sur les plans personnel que professionnel.

---

<sup>16</sup> Todorov, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982.

#### d) Le travail de la Mémoire

La notion de Mémoire est liée à d'autres concepts élaborés par Todorov : la question de l'Autre et les types de communication. L'étude du travail de la mémoire se montre utile pour saisir la construction et les transformations identitaires de Said ainsi que son discours sur l'Autre, tels que nous les retrouvons dans les deux ouvrages à l'étude, *Out of Place* (ses mémoires) et *Orientalism*.

Todorov soutient que le passé ne peut jamais être intégralement sauvegardé et qu'un processus de sélection, à la fois volontaire et involontaire, se produit dans l'esprit humain<sup>17</sup>. Il décrit trois stades dans le travail de la mémoire : la sélection des faits, l'interprétation de leur sens et l'utilisation du passé ainsi établi et interprété. Todorov précise que la mémoire est une forme d'oubli puisque, comme mentionné précédemment, tout ne peut être retenu. Cette mémoire du passé, inévitablement partielle et orientée vers un objectif donné (par son utilisation) se présente, selon Todorov, sous deux grandes formes de récits : le récit héroïque et le récit victimaire. Ce sont là deux perspectives différentes, celle des héros et celle des victimes. Pourtant, les deux récits (héroïque et victimaire), tout en utilisant les mêmes faits, racontent une histoire différente qui est à l'avantage de celui qui la raconte. Comme le souligne Todorov, personne ne souhaite se représenter dans la peau du malfaiteur (en opposition au héros) ou dans la peau du bourreau (en opposition à la victime). De cette façon, les récits respectifs font la promotion de leur groupe et ce, sans que les faits soient nécessairement erronés. Seule leur combinaison et leur organisation diffèrent d'un récit à l'autre. Todorov regrette ainsi que les types de récits soient polarisés entre les bons et les innocents. Il y a un manque sur les plans éthique et historique soutient-il.

Devant cette affirmation, il est légitime de se demander s'il s'avère possible de faire coexister les récits de l'un et de l'autre? Les vainqueurs peuvent-ils dans leurs récits, prendre en compte les souffrances de leurs victimes et de la sorte se décrire comme des bourreaux ? Les vaincus peuvent-ils de leur côté, s'identifier autrement qu'à des victimes et considérer leurs agresseurs autrement que des malfaiteurs ? Nous tenterons de répondre à ces questions en

---

<sup>17</sup> *Id.*, *Mémoire du mal, tentation du bien*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2000.

analysant comment Said rend lui-même compte des faits de sa propre histoire, celle de sa famille et celle du peuple palestinien, dans son autobiographie puis dans *Orientalism*.

### 1.1.2 La notion d'Auteur

La notion d'Auteur constitue le deuxième concept essentiel pour entreprendre cette étude. En tant qu'auteur Edward Said a produit des écrits et ceux-ci composent la matière première de notre analyse.

La définition présentée par Geertz<sup>18</sup> débute par une série de questions relatives au texte d'un auteur :

- Qui parle ? Qui est l'auteur du texte ?
- Comment l'auteur se manifeste-t-il dans son texte ?
- Qu'est-ce qui donne autorité à un auteur ? Qu'est-ce qui rend ses propos crédibles et vraisemblables ?

Il est fréquent, nous dit Geertz, d'associer des noms individuels à des ouvrages ou à des textes, et parfois à des systèmes de pensée. Il introduit le concept de Signature pour permettre de retracer la présence de l'auteur dans son texte. Quand à l'autorité de l'auteur, poursuit Geertz, c'est le discours qu'il soutient qui donnera crédibilité à son texte.

#### 1.1.2.1 L'Autorité de l'auteur

En effet, Geertz précise que ce n'est pas le pouvoir des faits relatés par un auteur qui rend ses écrits vraisemblables mais plutôt son habilité à convaincre ses lecteurs de leur crédibilité. Un auteur parvient à cela par l'efficacité de sa prose, par sa manière de présenter les faits en utilisant un vocabulaire et une rhétorique particulière. C'est grâce au style de son discours et à sa manière de discourir qu'il est convaincant.

Geertz ajoute qu'un auteur (il s'intéresse à l'anthropologue et à l'ethnographe) convainc ses lecteurs par la force de son style et par son argumentation discursive, qu'il a vraiment pénétré

---

<sup>18</sup> Geertz, Clifford, *Works and Lives*, Stanford, Stanford University Press, 1988, 157 p.

ou a été pénétré par ce qu'il décrit. En d'autres termes, qu'il a été *Là-bas* (*There*), sur les lieux, et a vécu lui-même l'expérience qu'il raconte.

Toutefois, avoir été Là-bas ne suffit pas à l'auteur pour acquérir son autorité. C'est le défi qu'il relève de rendre *Ici* (*Here*), dans le texte, son expérience pour la publier, qui la lui confère. Geertz dit que l'auteur a « *a There presence in a Here text* ». Le *Being There* représente l'expérience terrain, tandis que le *Being Here* constitue la recherche académique et le travail d'écriture en tant que tel.

#### 1.1.2.2 La Signature de l'auteur

Le concept de Signature est la réponse de Geertz à la question : « Comment l'auteur se manifeste-t-il dans son texte ? ». Geertz affirme qu'un texte n'est jamais anonyme, qu'il porte toujours la trace de son auteur, volontairement ou pas, et que cette trace peut être soit discrète ou flagrante. La signature est la présence de l'auteur dans son texte, son identité discursive et sa posture narrative. Geertz ajoute qu'il n'est pourtant pas facile d'inscrire une présence dans un texte, particulièrement dans le cas d'un texte anthropologique. Il observe que les références explicites sont souvent reléguées aux préfaces, aux notes et aux annexes.

Par conséquent, je m'attarderai dans l'analyse à dégager l'empreinte distinctive de Said dans ses textes. Je m'intéresserai à l'homme dépaycé qu'est Said pour remarquer comment il s'inscrit dans ses textes. Quel vocabulaire privilégie-t-il ? À quelle personne parle-t-il ? À qui s'adresse-t-il ? A-t-il une présence discrète ou explicite ?

#### 1.1.3 La notion de Discours

Les œuvres de Said ne peuvent être étudiées sans se référer à la notion de discours qui constitue le troisième et dernier concept principal de cette recherche. Il a lui-même utilisé cette notion dans ses analyses, entre autres dans son ouvrage *Orientalism*, où elle est fondamentale. Ainsi, il va de soi d'utiliser la notion de discours de Foucault comme cadre de référence pour effectuer l'analyse macrosociologique de la présente étude.

Foucault ne fournit pas de définition proprement dite mais nous pouvons facilement déceler dans son exposé sur les différentes procédures de contrôle du discours<sup>19</sup> que ce dernier représente un système d'idées et de connaissances en vue d'exercer un pouvoir.

Selon Foucault, il y a dans nos sociétés des procédures de contrôle des discours qui permettent d'exercer un pouvoir. Le pouvoir pour Foucault, s'exerce toujours dans une direction donnée, avec des gens d'un côté qui exercent leur autorité sur d'autres. Parmi les procédures de contrôle du discours décrites par Foucault, quatre retiennent notre attention dans le cadre de cette étude : a) l'interdit, b) la volonté de vérité, c) l'auteur et d) les disciplines.

a) L'interdit. On ne peut pas tout dire en toutes circonstances. Les tabous, les circonstances et les privilèges de ceux qui détiennent un discours sont des interdits, affirme Foucault. Ceux-ci circonscrivent les discours. Foucault précise que le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, c'est-à-dire, le pouvoir dont on cherche à s'emparer. Le discours est donc pouvoir.

b) La volonté de vérité. Le sens du discours exprime ce qui est vrai. Selon Foucault, cette volonté de vérité s'appuie, dans nos sociétés occidentales, sur un support institutionnel ; elle est renforcée par des pratiques comme la pédagogie, le système des livres, l'édition et les bibliothèques. Foucault précise toutefois que la volonté de vérité n'est pas la vérité. En ce sens, le discours n'exprime pas la vérité mais ce qui doit être considéré comme vrai. Cette exclusion de la vérité, poursuit Foucault, donne le pouvoir d'imposer un discours que l'on veut vrai.

c) L'auteur. Il est considéré comme principe de groupement des discours, comme unité et origine de leurs significations.

d) Les disciplines. Foucault soutient qu'une discipline donne la possibilité de formuler à l'infini des propositions nouvelles. Pour faire partie d'une discipline, une proposition doit

---

<sup>19</sup> Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, 84 p.



être dans le vrai d'un discours donné, c'est-à-dire, s'inscrire dans ce qui est accepté à une époque donnée dans un champ de connaissance. Peu importe que cette proposition soit vraie ou fausse. Être dans le vrai d'une discipline, c'est obéir à ses règles discursives.

Edward Said a repris à son compte les théories de Foucault sur le discours dans *Orientalism*. Said s'est intéressé au fait que la connaissance organisée en système, grâce aux procédures expliquées plus haut, devient un discours qui donne à ceux qui le détiennent, un pouvoir. Ce pouvoir doit être compris ici comme créateur de sens (à l'aide du savoir) permettant de représenter une réalité comme les créateurs du discours veulent qu'elle soit.

## 1.2. Cadre méthodologique

### 1.2.1 Stratégie de recherche

L'objet de cette recherche porte à la fois sur l'identité d'un auteur, Edward Said, et l'analyse de son discours. Pour cette raison, un type de recherche qualitative et une approche analytique à deux niveaux complémentaires, anthropologique et sociologique, me paraissent appropriés à cet objet. De mon point de vue, cette approche convient au corpus d'étude, les mémoires d'Edward Said, *Out of Place*, et son discours sur l'Autre dans *Orientalism*. Car même si ce corpus forme un *terrain non vivant*, une recherche quantitative ne conviendrait pas. D'autres documents complètent le corpus : d'autres textes de Said (ouvrages, essais et articles), une entrevue avec lui, des analyses de ses œuvres et un film documentaire tourné peu de temps avant sa mort<sup>20</sup>. Comme l'objectif de la recherche vise à analyser et à faire la démonstration des éléments soulevés dans la question centrale, j'ai favorisé le modèle paradigmatique de type hypothético-déductif, car c'est généralement celui-ci qui s'applique pour un tel travail de réflexion.

---

<sup>20</sup> Voir la bibliographie pour les références.

## 1.2.2 Techniques de recherche

### 1.2.2.1 Analyse de contenu

Étant donné que le principal corpus d'étude est composé de textes, il allait de soi d'utiliser la technique d'analyse de contenu. Logiquement aussi, c'est l'analyse de discours qui a été retenue, plus précisément la méthode d'analyse de Foucault que Said a lui-même empruntée pour ses analyses, spécialement dans *Orientalism*. Il s'avère ici nécessaire de résumer la méthode d'analyse de discours de Foucault. Cette méthode est formée à partir des théories sur le discours de Foucault présentées dans la section précédente. Voici les grandes lignes de sa méthode :

- Le discours est un système d'idées et de savoir (ou de connaissances).
- Ce système de savoir est utilisé comme un pouvoir par ceux qui l'entretiennent.
- En élaborant sa méthode d'analyse des discours, Foucault s'engageait à trois choses : remettre en question « notre volonté de vérité » ; restituer au discours son caractère d'événement (par opposition à la création du discours) ; lever la souveraineté du signifiant (ou de l'auteur).
- La notion d'événement est fondamentale dans la méthode d'analyse du discours de Foucault ; il soutient qu'il fixe les bornes du discours. Il définit ainsi l'événement : « Il consiste dans la relation, la coexistence, la dispersion, le recoupement, l'accumulation, la sélection d'éléments matériels ; il n'en est point l'acte ni la propriété d'un corps ; il se produit comme effet de et dans (*sic*) une dispersion matérielle.<sup>21</sup> »
- À cette notion d'événement se greffe six autres notions fondamentales dans la méthode d'analyse de Foucault : la série, la régularité, l'aléa, la discontinuité, la dépendance et la transformation.

En outre, Foucault considère qu'il ne faut pas reconnaître la source du discours dans les figures comme l'auteur, la discipline et la volonté de vérité. Ce sont là des procédures de contrôle du discours qu'il dénonce. Les discours doivent être traités comme des pratiques

---

<sup>21</sup> *Op. cit.*, p. 59. Le (*sic*) réfère au passage « effet de et dans » qui est tel quel dans l'ouvrage de Foucault.

discontinues, qui se croisent, se jouxtent parfois, mais aussi s'ignorent et s'excluent. Il croit de plus qu'il n'y a pas de providence prédiscursive, de significations préalables au discours.

Pour compléter l'analyse de contenu, une analyse thématique fondée d'une part sur les concepts théoriques et d'autre part, sur les thèmes favorisés par Said dans son discours, a été réalisée. Cette technique de collecte a permis d'organiser l'information recueillie afin d'entreprendre l'analyse présentée dans les chapitres II et III.

Par ailleurs, une sélection des notions d'analyse de discours de Foucault a aussi permis de recueillir les éléments fondamentaux du discours de Said sur l'Autre.

#### 1.2.2.2 Analyse documentaire

Ma recherche a été accompagnée d'une revue de différents documents. Elle a servi à mettre en relief les données essentielles recueillies dans le corpus d'étude. Cette revue documentaire des autres écrits et de films de Said ou sur Said a permis d'identifier ou de corroborer mes choix conceptuels. Car les documents consultés ont fourni une idée plus complète de la perspective d'Edward Said dans l'ensemble de son œuvre. Ils apportent de la substance aux pistes de recherche et soutiennent la problématique même si le défi constant de maintenir le cap sur cette dernière se posait.

#### 1.2.2.3 Contextualisation

Afin de permettre une triangulation des techniques de collecte, j'ai procédé à une remise en contexte des données recueillies à l'aide des techniques présentées plus haut. Il s'agit d'une part de mettre en relief les contextes social, culturel, politique et historique dans lesquels se déroule la mise en scène des mémoires de Said. La structure de son autobiographie est organisée en différents tableaux qui avancent chronologiquement dans le récit des événements de sa vie. De ces tableaux ou scènes, il a été facile de dégager le cadre contextuel

dans lequel se déroule la vie de Said. De la sorte, je constate que ses mémoires permettent en même temps de découvrir la société dans laquelle il a évolué<sup>22</sup>.

À l'instar de l'analyse documentaire, cette mise en contexte a servi à identifier les concepts clés de cette étude ou de les confirmer. Elle était essentielle pour comprendre l'identité culturelle de Said et sa posture d'auteur. Une connaissance et une compréhension des sociétés dans lesquelles il a vécu étaient bien sûr nécessaires pour analyser sa construction et sa transformation identitaires et analyser son discours sur l'Autre.

### 1.2.3 Protocoles de recherche

Il s'agit de la manière dont j'ai procédé pour faire l'analyse de mon corpus : *Out of Place* et *Orientalism*.

#### 1.2.3.1 Grille d'analyse de discours

À partir d'une sélection des notions de la méthode de Foucault, j'ai réalisé une analyse du discours d'Edward Said dans *Orientalism*. Je rappelle ici les notions élaborées par Foucault : l'événement, la série, l'aléa, la discontinuité, la dépendance, la régularité et la transformation.

#### 1.2.3.2 Thèmes principaux et secondaires

Les thèmes sélectionnés ont évolué au cours de la progression de la recherche et se sont hiérarchisés en thèmes principaux et secondaires. D'abord, je présente les principaux : Identité, Auteur, Discours, l'Autre ; puis les secondaires : Biculturalité, Dualité culturelle, Exil, Dépossession, Conflit israélo-palestinien, Savoir/connaissance, Réception active, Mémoire et Oubli, Représentation et Pouvoir.

Ceux-ci ont mené aux objectifs de ma recherche. Ils m'ont servi à sélectionner et organiser l'information et ainsi à faire les liens entre les concepts choisis et l'analyse subséquente à

---

<sup>22</sup> Je devrais dire *des sociétés* puisqu'il s'est déplacé.

entreprendre. Ils ont formé progressivement une grille de lecture pour unir les corpus de recherche (ouvrages principaux à l'étude et autres textes) et ébaucher le plan de rédaction.

### 1.2.3.3 Définition de communication

Un des grands défis au cours de ma recherche a été de garder le cap de mon étude à l'intérieur d'une perspective communicationnelle. Cela même si j'étais convaincue que mon intuition initiale et mon objet d'analyse étaient pertinents pour une étude du champ des communications. La difficulté résidait dans l'articulation et la formulation de la problématique face à un sujet multidimensionnel qui pouvait être étudié sous différents angles et perspectives (littéraire, politique, psychologique, etc.).

La grille thématique présentée précédemment et préparée au cours du processus de recherche, a été un point de référence important pour focaliser et refocaliser mon étude sous l'angle de la communication. Aussi, une définition personnelle de la communication conçue durant mes cours de maîtrise a constitué un pilier important du paradigme communicationnel de la recherche. Cette définition se présente ainsi : interaction impliquant des acteurs dont les perceptions sont façonnées par des systèmes culturels, sociaux et politiques – que l'on peut associer à des discours – qui orientent le sens découlant des interactions. Le sens est donc généré par le mouvement d'influence entre les systèmes et les acteurs, mais il se trouve dans les actions (ou décisions) posées par les acteurs (en tant que récepteurs).

Le défi demeure maintenant d'utiliser sciemment les concepts, théories et méthodes présentés dans ce chapitre afin de faire la démonstration de ma problématique de départ. Ma préoccupation a été de mettre en évidence la complémentarité des deux niveaux d'analyse, anthropologique et sociologique, l'analyse relative à celle de Said d'une part, et celle se rapportant à son discours, d'autre part.

Le chapitre II est consacré à l'analyse de la transformation des habitus d'Edward Said à partir de son autobiographie *Out of Place*. Si l'analyse dans ce cas est de type anthropologique, il ressortira rapidement que l'étude des mémoires d'Edward Said comporte aussi des éléments

d'analyse sociologique. Ceci me permet de faire le pont avec le chapitre III voué à *Orientalism*.

## CHAPITRE II

### MÉMOIRES D'UN HOMME DÉPAYSÉ : EDWARD SAID DANS *OUT OF PLACE*

Dans ses mémoires, Edward Said se met en scène et en même temps, il met en scène sa famille immédiate et élargie, les institutions scolaires qu'il a fréquentées, les relations sociales de sa famille et le contexte politique qui influençait l'organisation sociale dans laquelle sa famille et lui évoluaient.

Dans chacun des tableaux de sa vie, Said décrit son environnement, les lieux qu'il habite, les gens qui l'entourent, la société dans laquelle il vit. À chacun des tableaux correspond une langue et une culture dominantes qui souvent s'entremêlent à l'intérieur d'un même tableau ou s'opposent d'un tableau à l'autre. Cette opposition caractérise l'identité biculturelle de Said que je qualifie en fait de dualiste. Je discute de cette dualité identitaire dans la section 2.2, Analyse de la mise en scène de *Out of Place*, ainsi que des autres composantes qui ont façonné les habitus d'homme dépaycé de Said. Je relie les concepts théoriques relatifs à l'identité de Said et à son expérience de vie soit, l'habitus, la réception active, l'Autre et la Mémoire. Cette section est divisée en corrélation avec des thématiques importantes dans l'œuvre de Said.

La première section du chapitre II consiste en une reconstruction de ses mémoires. La division ne reprend donc pas la structure du livre de Said. Je découpe les environnements principaux dans lesquels Said a grandi et a évolué pour mieux souligner la mise en scène de sa transformation identitaire. Cela permet de regrouper les personnages et les environnements marquants de sa vie et ses principaux habitus. De chacune des scènes se dégagent les relations sociales de Said et son rapport aux autres.

## 2.1. Scènes de la vie d'Edward Said

### 2.1.1 Cocon familial

Edward Said est né à Jérusalem en 1935. À cette époque, la Palestine était habitée en majorité par des Arabes et la religion dominante était l'islam. La Palestine, ancienne province de l'Empire ottoman, tombé en 1917, était à ce moment sous mandat britannique et ce, depuis 1921.

Cependant, les parents d'Edward, Palestiniens, s'étaient déjà exilés au Caire en Égypte dès leur mariage et c'est là qu'il a grandi avec eux et ses quatre sœurs. La Palestine était essentiellement son lieu de naissance et celui de séjours réguliers avec ses parents et ses sœurs pour les vacances alors qu'ils visitaient la famille élargie. Cette dernière est demeurée en Palestine jusqu'en 1948, année de la création d'Israël.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les troupes britanniques occupaient l'Égypte et aussi la Palestine. Mais l'Empire britannique était alors dans son déclin et après la guerre, l'hégémonie américaine prenait son envol et s'installait partout dans le monde.

Jusqu'en 1947, Edward, ses parents et ses sœurs vivaient fermés sur eux-mêmes, sans rapports significatifs avec le monde extérieur ni même avec leurs voisins. Ce cocon confortable formait un confinement, selon l'expression de Said. Ses parents avaient créé un monde à part, une espèce d'îlot qui faisait qu'enfant, Edward ignorait tout du monde qui l'entourait dans la capitale égyptienne, à part l'école, ses parents et ses quatre sœurs.

La famille vivait à cette époque dans un quartier cosu du Caire, Zamalek, habité en majorité par des étrangers et des Égyptiens aisés. Edward Said décrit ce quartier comme un poste colonial de culture européenne auquel sa famille n'appartenait pas. Jusqu'à ce qu'il parte étudier aux États-Unis à l'âge de 15 ans, Said dit qu'il vivait dans un monde circonscrit par ses parents, dans une bulle à la fois protégée, isolée et autoritaire.



Le père de Said avait déjà démarré au Caire avant son mariage, une entreprise d'équipement de bureau et de papeterie et c'est ce qui avait amené la famille à s'y établir. Le sens habile de son père pour les affaires avait transformé l'entreprise naissante en une affaire plus que florissante au fil des années, si bien qu'Edward Said raconte que lorsqu'il quitta le Caire pour poursuivre ses études aux États-Unis, l'entreprise paternelle était devenue la plus importante dans son secteur d'activité au Moyen-Orient. Edward Said est donc issu d'une famille de classe moyenne aisée.

À partir de 1943 et jusqu'à ce qu'ils s'y soient installés définitivement en 1962, les parents d'Edward passaient tous les étés dans un village montagneux du Liban, *Dhour*. Edward y séjournait avec eux pendant ses vacances alors qu'il était étudiant en Amérique.

À la maison, Edward était éduqué comme un Arabe, Palestinien, sa culture d'origine dont la perpétuation était assurée par sa mère. Le père d'Edward, originaire de Palestine, avait obtenu dans sa jeunesse la citoyenneté américaine lors d'un séjour de plusieurs années aux États-Unis. Edward et ses sœurs avaient ainsi hérité dès leur naissance de cette citoyenneté américaine. La mère, née en Palestine, avait des origines libanaises du côté de sa mère et cela comptait beaucoup pour elle. Elle n'eut jamais la citoyenneté américaine même si son mari avait fait de nombreuses et coûteuses démarches pour qu'elle l'obtienne. Car elle n'accepta jamais de faire le séjour requis de deux ans aux États-Unis.

Bien que l'arabe ait été la langue d'origine, l'anglais était aussi utilisé chez les Said. Le père d'Edward, fier de sa citoyenneté américaine, utilisait beaucoup l'anglais et peu l'arabe, qui semble-t-il, il ne parlait pas très bien. Mais c'est la mère d'Edward qui a participé le plus à cette éducation bilingue. Elle s'adressait à lui tout autant en arabe qu'en anglais. Edward Said raconte dans *Out of Place* qu'il n'a jamais su qu'elle était sa première langue tellement l'arabe et l'anglais ont toujours été présentes et entremêlés dès son enfance. Said souligne que l'anglais de sa mère était curieusement de bonne qualité mais il ne sait pas d'où il lui venait.

Edward Said tient aussi de sa mère un goût prononcé pour les arts : le théâtre, la musique classique, l'opéra et la littérature. Ce bagage culturel était de nature occidentale. Said admet dans ses mémoires qu'il n'a pas lu de littérature arabe jusqu'à tard dans sa vie.

Ce cocon familial, Edward Said le ressentait surprotecteur (sa mère), rigide et autoritaire (son père). Ses parents lui imposaient une discipline quotidienne où les loisirs n'avaient pas beaucoup de place. Son père, homme rationnel et pragmatique, maîtrisant les affaires, les sports et les jeux d'adresse, exerçait une autorité morale et physique sur Edward. Sa mère, bien qu'elle participât à entretenir ce cadre disciplinaire dans la famille, partageait avec lui une grande complicité. Edward Said dit qu'ils sont toujours demeurés très proches et intimes jusqu'à la mort de celle-ci en 1990. Il confie dans ses mémoires qu'elle fut son plus proche compagnon<sup>23</sup> pendant les vingt-cinq premières années de sa vie. Tant et si bien qu'il n'eut pas vraiment d'autres amis intimes pendant cette période.

Par contre, il existait entre Edward et son père une espèce de barrière qui rendait leurs communications distantes, presque étrangères. Monsieur Said père voulait que son fils excelle comme lui dans les sports et les jeux d'adresse. Mais Edward n'y était pas très doué et suscitait ainsi le désappointement de son père. Ce dernier n'aimait pas la Palestine et c'est notamment pour cette raison qu'il s'était installé avec sa famille au Caire. Il était fier d'être citoyen américain et serait resté aux États-Unis s'il n'avait dû revenir sur sa terre natale pour soutenir sa mère veuve et vieillissante. Wadie de son prénom arabe, se faisait appeler William, apparemment depuis ses années passées aux États-Unis.

Edward Said décrit son père comme un homme coupé de ses émotions. Ce n'est que quelque temps avant sa mort que Wadie William Said s'est rapproché de son fils alors qu'Edward avait près de 40 ans et était déjà un intellectuel en vue, engagé envers la cause palestinienne. Son père lui avait alors recommandé d'être prudent. Il faut mentionner qu'Edward Said n'a pas acquis son intérêt politique de ses parents. Ceux-ci ne discutaient pas politique en sa présence, ou très peu, et surtout pas de la politique affectant le Moyen-Orient.

---

<sup>23</sup> Le masculin est utilisé volontairement pour bien marquer l'amitié intime de Said avec sa mère tout en n'insinuant pas qu'il se soit agi de sa petite amie avec le mot *compagne*.

### 2.1.2 Institutions scolaires

Au Caire, Edward Said a fréquenté trois différents collèges privés jusqu'à son départ pour les États-Unis à l'âge de 15 ans, deux collèges anglais et un collège américain. Ces institutions ont composé pendant des années l'environnement social de Said. Le cocon familial protecteur et strict ne lui permettait pas d'entretenir à l'extérieur de celui-ci et de l'école une quelconque vie sociale si ce n'est à quelques rares exceptions.

Said a fréquenté le premier collège anglais jusqu'en 1946, alors que prenait fin le mandat britannique en Égypte et en Palestine. Il est allé ensuite pendant trois ans dans un collège américain. Cela a coïncidé avec le début de l'hégémonie américaine dans le monde à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. En 1949, ses parents l'ont envoyé dans un autre collège anglais, le Collège Victoria, qu'il fréquenta jusqu'à ce qu'il en soit expulsé deux ans plus tard. C'est cette expulsion qui a fait prendre la décision à son père de l'envoyer poursuivre ses études aux États-Unis.

Il y eut cependant un intermède dans son éducation occidentale passée au Caire. En 1947, alors qu'ils venaient de passer l'été en Palestine, ses parents y prolongèrent le séjour de la famille. C'est ainsi qu'Edward a fréquenté jusqu'en décembre de cette année-là, le Collège St-Georges à Jérusalem.

La famille d'Edward faisait partie d'une double minorité arabe en Égypte : palestinienne d'une part et chrétienne d'autre part. Je pense que c'est pour cette raison que ses parents l'ont inscrit dans des écoles privées britanniques et américaine. Là, il se retrouvait au sein d'autres minorités présentes en Égypte : des Égyptiens chrétiens et juifs, des Grecs orthodoxes, des Arméniens, d'autres Arabes et des Européens. Il n'y avait que quelques enfants Anglais et Américains qui faisaient partie des familles du corps enseignant. Mais il n'y avait aucun Arabes musulmans.

Dans le premier collège britannique, l'anglais était la langue d'usage et d'enseignement. L'arabe n'était pas enseigné. Tout le programme d'enseignement portait sur la culture

anglaise et son histoire ; aucune référence n'étaient faites au monde et à la culture arabe ni à l'histoire du Moyen-Orient si ce n'est à travers les conquêtes de l'Empire britannique. Cette institution privée britannique était dirigée par des femmes anglaises et tout le professorat était féminin et anglais.

Said décrit le collège privé américain qu'il a ensuite fréquenté comme beaucoup moins formel. Il ne devait pas porter d'uniforme. Le professorat, américain et féminin, s'habillait aussi de façon décontractée. C'était de toute évidence, en cette période d'après-guerre dominée par la culture américaine en effervescence, une école libérale qui avait de surcroît inscrit au programme académique l'enseignement de l'arabe.

Quant au dernier collège où il a étudié au Caire, à nouveau britannique, ses parents l'avaient choisi afin de discipliner davantage leur garçon qu'ils trouvaient négligent. Edward Said décrit cette institution comme la plus sérieuse et rigide qu'il ait connue. Encore une fois tous les professeurs étaient anglais, mais la majorité était des hommes. Ici aussi l'arabe n'était pas inscrit au programme et son usage était interdit.

L'expérience de Said au Collège St-Georges de Jérusalem fut bien différente. Tous ses camarades de classe étaient Palestiniens comme lui, chrétiens et musulmans à part égale. Le programme était enseigné en arabe. L'anglais et le français figuraient à l'enseignement comme langues secondes.

Puisque ses parents ne permettaient pas de fréquentation en dehors des heures de classes, Edward ne pouvait pas développer aisément de liens amicaux avec ses camarades d'école. Ceci s'ajoutait au fait qu'au début de sa vie scolaire, il trouvait difficile de s'identifier à ses pairs parce qu'ils étaient tous d'origines diverses. Par contre, au Collège Victoria, dernier qu'il ait fréquenté, il avait un groupe d'amis avec lesquels il faisait les quatre cents coups et partageait des affinités littéraires. Parmi eux, des juifs français qu'il décrit comme les plus intelligents de sa classe. Le reste de la mosaïque était composé d'autres Arabes chrétiens, des Libanais, un Indien, d'autres Arabes métissés avec des nationalités européennes ou nord-américaines.

### 2.1.3 Famille élargie et fréquentations familiales

Jusqu'en 1947, les parents d'Edward séjournaient régulièrement avec leurs enfants en Palestine et c'est durant ces moments seulement qu'il avait des contacts avec plusieurs membres de sa famille élargie, ses oncles, tantes, cousins, cousines et sa grand-mère maternelle. Cela n'avait rien à voir avec le milieu clos de la vie cairote car toute activité impliquait toujours les autres membres du clan. Même le quartier où habitait la famille de son père à Jérusalem était familial ; exclusivement habité par des chrétiens palestiniens. Ce quartier est devenu en 1948, ce qu'il est maintenant convenu d'appeler Jérusalem Ouest et est uniquement peuplé par des Israéliens juifs. À la fin de l'année 1947, l'atmosphère était très tendue en Palestine, à la veille d'exploser. Cette année-là, après un séjour exceptionnel de plusieurs mois, les parents d'Edward et leurs enfants, quittèrent la Palestine pour la dernière fois de leur vie et rentrèrent en Égypte. Edward Said ne devait pas revoir la Palestine pour les quarante-cinq années qui suivirent.

En 1948, la guerre israélo-arabe ayant éclaté, les membres de la famille élargie d'Edward, tant du côté maternel que paternel, vinrent eux aussi s'établir au Caire. Cette année-là fut marquée par la création de l'État d'Israël et par une catastrophe dans la vie des Palestiniens : ils devinrent des réfugiés. La fuite en Égypte de la famille d'Edward concorde avec le début de la diaspora palestinienne.

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les affaires du père d'Edward fleurissaient de plus belle si bien que sa famille immédiate ne fut pas affectée financièrement par la disparition de la Palestine. Wadie William Said se présentait comme un homme d'affaires américain au Moyen-Orient et l'avènement de l'Empire américain lui assurait le succès. Cependant, ses cousins qui géraient les branches palestiniennes de l'entreprise familiale, devenus réfugiés et dépossédés, lui disputaient les droits de la propriété de l'entreprise cairote. Cela entraîna une détérioration des relations d'une partie des membres de la famille élargie. Edward Said raconte dans ses mémoires que la raison de ce conflit familial, ainsi qu'il l'a réalisé des années plus tard, était la perte de la Palestine, même si la question n'ait jamais été abordée explicitement. Il confie dans *Out of Place* qu'en aucun temps après 1948,

des références n'étaient faites à la situation en Palestine. Ses parents, dépolitisés, n'abordaient la question que du bout des lèvres. Mais Edward, maintenant adolescent, sans comprendre tout à fait, sentait profondément que la vie avait changé pour sa famille. Si les choses n'étaient pas nommées, les regards des gens, tristes et désenchantés, parlaient d'eux-mêmes. En fait, le choc provoqué par la perte de la Palestine était sublimé, réprimé. Il a aussi compris plus tard que ses parents vivaient après 1948 un sentiment d'insécurité. Toutefois, dans ce contexte, leurs passeports américains les protégeaient sauf la mère d'Edward qui n'en avait pas.

En 1952 a débuté la révolution égyptienne avec l'arrivée au pouvoir du leader Abdel Nasser qui a tout de suite entrepris des réformes importantes. Peu à peu le nationalisme arabe de Nasser menaçait les minorités arabes d'Égypte ainsi que les étrangers. Le sentiment d'insécurité de la famille de Said grandissait sans que, encore une fois, la question ait été abordée d'un point de vue politique. À la fin des années 1950, le régime nassérien pesait lourd sur la destinée des biens nantis et des dissidents politiques de gauche. Si bien que la famille et le cercle d'amis de ses parents se préparaient à quitter le Caire pour le Liban ou l'Europe.

Avec la proximité quasi quotidienne de sa famille élargie à partir de 1948, Edward est entré en contact plus étroit avec sa culture d'origine. Auparavant, la Palestine représentait pour lui le lieu d'origine culturelle qu'il côtoyait par intermèdes, principalement pendant les vacances et de façon presque insouciant. Les références bien campées semblaient immuables. Mais dorénavant, sa famille, ses parents, ses sœurs et lui n'étaient plus seulement exilés en Égypte. Comme tous les autres membres de la famille ayant fui la Palestine et tout le reste des Palestiniens maintenant en Égypte, ils étaient devenus des réfugiés. Ce changement de statut a affecté fondamentalement la construction identitaire de Said. Ce choc a marqué un tournant majeur dans sa vie, même s'il n'en avait pas pleinement conscience à l'époque.

Cette époque d'après-guerre, où le Moyen-Orient a été reconfiguré, a aussi marqué un changement dans la vie sociale des parents d'Edward Said. Le cocon familial d'autrefois n'était plus et Edward et ses sœurs avaient grandi. En effet, pendant la décennie de 1950, ses

parents fréquentaient plusieurs couples qui faisaient partie d'une classe privilégiée en Égypte, avec des origines arabes variées, parfois combinées à d'autres origines (turques, arméniennes, européennes). Dans le contexte du nationalisme montant de Nasser, ils étaient tous associés à des étrangers en Égypte, peuplée par une majorité d'Arabes musulmans. Pour Said, ce cercle d'amis représentait un univers cosmopolite puisque malgré des origines arabes, ils vivaient dans une culture de référence européenne. D'ailleurs, la langue arabe n'était pas la plus utilisée entre eux, certains ne la maîtrisant pas très bien. L'anglais l'était davantage mais le français surtout y était très populaire, associé à une espèce de bourgeoisie et de chic. Edward avait débuté l'étude du français dès ses premières classes et le comprenait déjà parfaitement à l'âge de 13 ans mais éprouvait un complexe à le parler. Said relate qu'à cette époque l'anglais était déjà devenu sa langue principale. Il raconte dans ses mémoires qu'il a développé à ce moment une relation conflictuelle avec les trois langues car il ne savait pas à laquelle s'identifier : l'arabe était la langue proscrite et celle des classes inférieures dans l'univers où il évoluait ; le français était la langue des autres, pas la sienne ; quant à la langue de l'occupant, l'anglais, elle lui semblait inacceptable bien que permise.

Edward Said décrit le cercle d'amis de ses parents comme totalement apolitique. Ils vivaient dans une bulle fermée, profitant de leur vie confortable, indifférents aux changements sociopolitiques qui prenaient place au Moyen-Orient, particulièrement en Égypte. Ce pays allait pourtant devenir inhospitalier pour les étrangers à la fin de la décennie 1950, y compris pour les Arabes non musulmans. Said ne condamne toutefois pas ce cercle dont il se souvient avec bonheur. Les moments en compagnie de ce groupe représentent pour lui les plus plaisants de sa jeunesse passée au Caire. Ces fréquentations contrastaient de ses relations avec les membres de la famille élargie marqués par la tristesse et la souffrance.

Par ailleurs, pendant la même période, Edward est devenu très proche de l'une de ses tantes, la sœur de son père, Nabiha. Sa tante Nabiha avait mis sur pied une œuvre de charité pour les réfugiés palestiniens en Égypte. Elle réglait des problèmes de santé, veillait à placer des enfants dans les écoles, à trouver des habitats décents pour les familles et à dénicher des emplois pour les réfugiés complètement démunis. Témoin de son engagement, Edward alors âgé de 13 ans, était impressionné par le travail qu'elle accomplissait. Il rapporte qu'elle

entretenait régulièrement sa famille sur tout ce dont elle était témoin et sur les opérations qu'elle menait quotidiennement. Il arrivait qu'Edward la suive dans ses œuvres et observe la façon dont elle opérait et qu'il constate de lui-même les différents problèmes auxquels faisaient face les réfugiés palestiniens. Toutefois, il prend soin de souligner dans ses mémoires que sa tante Nabiha n'a jamais tenté de convertir qui que ce soit à ses idées politiques ni d'enrôler personne dans ses activités.

D'autres personnages ont influencé Said au cours de sa jeunesse. Parmi ceux-ci, un important intellectuel et politicien libanais. Alors qu'il était étudiant à Princeton, à la fin de la décennie 1950, en vacances au Liban où ses parents séjournaient en été, Edward fut marqué par Charles Malik. Ce dernier, mari de la cousine de sa mère, était à cette époque ministre des Affaires étrangères du Liban. Le jeune Edward admirait les analyses politiques et l'érudition de Charles Malik. Ses conversations avec ce dernier avaient développé son goût pour les idées et son intérêt pour des sujets tels que la foi, la moralité, le sort humain ainsi que pour toute une série d'auteurs. Philosophe de formation, Malik avait été un brillant professeur d'université et Said affirme qu'il est venu remplir un vide intellectuel dans sa vie. Il précise qu'il n'avait jamais eu jusque-là un professeur d'une telle distinction. Charles Malik avait débuté sa carrière publique comme porte-parole de la Palestine aux Nations unies à la fin des années 1940 et avait participé à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Malheureusement, Edward Said raconte que Malik a aussi été le grand désappointement intellectuel de sa vie. Car à la fin de sa carrière politique, Charles Malik s'est radicalisé. Pendant la guerre civile libanaise, il a fait alliance avec Israël contre les Palestiniens.

#### 2.1.4 Vie personnelle

Afin d'échapper à l'emprise des autorités parentale et scolaire, le jeune Edward réagissait par un comportement rebelle. Il négligeait ses études. Ses résultats étaient de moyens à médiocres malgré le fait que ses parents lui imposaient des cours d'appoint avec des professeurs privés. Sa mère ne cessait de lui répéter qu'il était pourtant intelligent et pouvait faire mieux.



Bien qu'il fût timide, il lui arrivait d'avoir des audaces et des fantaisies. Par exemple, il pouvait faire croire qu'il était malade pour manquer des jours de classe. Il lisait des livres interdits pour l'époque. À l'école, rêveur ou turbulent, il lui arrivait régulièrement de se faire réprimander et punir. Il fut finalement renvoyé du Collège Victoria à l'âge de 15 ans.

En marge de la rigidité des milieux familial et scolaire, pendant les courts moments de répit qui lui restaient, Edward avait créé un univers à lui où il pouvait s'évader. Pour son grand bonheur, il apprenait le piano puisqu'il adorait la musique. Il a d'ailleurs pratiqué de cet instrument toute sa vie et pensé à un certain moment faire une carrière professionnelle de musicien. Les instants de compagnonnage avec sa mère pour partager leur goût commun des arts étaient aussi très précieux pour Edward. Il lisait déjà beaucoup depuis l'enfance. Sa bibliothèque était bien garnie car il recevait en cadeau des livres provenant des librairies familiales. Mais ses choix personnels allaient vers les histoires d'aventure et des ouvrages à l'index. A quelques rares moments, il lui arrivait de s'échapper avec ses amis du Collège Victoria pour des séances de cinéma, pour voir des films hollywoodiens pour la plupart. Il était fasciné par les comédies musicales mettant en vedette des stars féminines comme Cyd Charisse, à la vue desquelles il s'éveillait à sa sexualité. Son goût pour les histoires d'aventure le faisait aussi s'émerveiller pour Tarzan et autres héros du genre.

Cependant, une fois exilé aux États-Unis, même s'il souffrait d'être loin de sa famille, Edward avait désormais beaucoup de temps pour lui-même qu'il consacrait encore davantage à sa passion pour la lecture. Étonnamment, ses résultats scolaires s'améliorèrent de façon phénoménale. Il devint un étudiant studieux et brillant. Le collège qu'il fréquentait pour terminer ses études secondaires était situé dans le Connecticut, à Mont-Hermon, sur un campus complètement isolé dans la campagne. Ses parents l'avaient sans doute voulu ainsi pour qu'il ne soit exposé à aucun divertissement et qu'il se consacre pleinement à ses études.

Pendant ses onze premières années d'exil en Amérique, Edward Said s'est fondu dans la culture américaine. Il ne parlait que l'anglais, veillait à se comporter comme un Américain et mit en veilleuse ses origines arabes. Il admet même avoir très peu fraternisé pendant cette période avec d'autres Arabes. Il raconte qu'un professeur d'origine égyptienne à Mont-

Hermon, avait refusé de lui répondre en arabe niant par ce fait ses origines. Ce professeur se prétendait tout à fait Américain ! À son tour, Edward Said a décidé de s'assimiler. Par exemple, dès les premiers mois à Mont-Hermon, il s'est employé à renouveler sa garde-robe pour avoir l'air comme les autres. C'est ainsi qu'il décrit le pouvoir d'homogénéisation de la culture américaine. Toutefois, malgré ses efforts, il constatait peu à peu qu'il n'était pas tout à fait Américain. Mais il ne revendiquait pas encore ses origines arabes. L'image négative attribuée aux Arabes, et en particulier aux Palestiniens, et l'appui américain à Israël lui faisait dire parfois qu'il était Libanais. En dépit de son assimilation et du fait qu'il était premier de classe, il n'avait pas droit à certains honneurs. Il raconte dans *Out of Place* que des étudiants ayant des résultats académiques moins brillants que lui avaient obtenu des responsabilités honorifiques. Ils étaient bien sûr blancs, chrétiens et protestants. Mais il découvrit que ce n'était pas seulement cela. Il remarqua qu'il fallait une certaine façon d'être, posséder une attitude et des qualités ou les développer, comme du leadership, de la sociabilité et un esprit patriotique. Said raconte que d'autres groupes culturels dont les noirs et les juifs, étaient exclus. Il rapporte d'ailleurs que ces derniers représentaient un groupe lourdement discriminé à Princeton dans les années 1950.

Au Collège Mont-Hermon, il était assez isolé socialement. Il avait fait quelques connaissances, surtout auprès de nouveaux immigrants. Malgré le programme académique qu'il considérait peu stimulant, un de ses professeurs le poussa à exprimer ses opinions par la pratique d'essais. Ce fut pour lui une découverte qui déclencha son intérêt pour la recherche et la réflexion.

Edward Said a entrepris ses études universitaires à Princeton en 1953 et s'est spécialisé en littérature anglaise et comparée. C'est à ce moment qu'il a découvert les romans de Joseph Conrad dont les aventures l'ont tout de suite captivé. En 1958, il est entré à Harvard pour faire son doctorat et a consacré sa thèse aux écrits de Conrad. Au cours de ses études universitaires, il a développé de réelles amitiés et des affinités intellectuelles qu'il conserva. Quelques professeurs l'ont influencé de façon significative mais il partageait surtout une fraternité intellectuelle avec des pairs, étudiants la plupart, des immigrants comme lui et en particulier des juifs.

En 1966, Edward Said a publié son premier ouvrage qui constituait en fait une adaptation de sa thèse sur Conrad. L'année suivante, éclata au Moyen-Orient la guerre dite des Six jours à la suite de laquelle Israël occupa les Territoires palestiniens, la Bande de Gaza et la Cisjordanie. Profondément troublé par cet événement, Edward Said publia alors deux essais : *The Arab Portrayed* et *The Palestinian Experience*. C'est alors que l'auteur et intellectuel engagé qu'on connaît est né.

Dix ans après la Guerre des Six jours, Edward Said fut élu membre du Conseil national palestinien où il siégea comme indépendant. Il s'en retirera en 1991, à la veille des Accords d'Oslo. C'est aussi cette année-là que sa mère meure aux États-Unis (où elle n'avait jamais accepté de vivre) et qu'il apprit qu'il était atteint de leucémie.

## 2.2 Analyse de la mise en scène de *Out of Place*

### 2.2.1 Biculturalité ou dualité culturelle ?

Comme on peut le constater, l'identité d'Edward Said est à la fois riche et complexe. Bien qu'il soit né de parents arabes et ait grandi au Moyen-Orient, plusieurs de ses habitus sociaux lui ont forgé une identité biculturelle : arabe et occidentale. Alors que ces deux cultures sont opposées, ni l'une ni l'autre n'est bien campée chez Said. Pendant des années, il a eu du mal à se définir. Il dit ne jamais s'être senti tout à fait à l'aise dans l'une ou l'autre des cultures qui l'ont façonné. Pour cette raison, il affirme avoir constamment eu le sentiment depuis l'enfance, d'être *out of place*. L'identité trouble de Said est au cœur de sa personne. Si elle l'aliéna pendant plusieurs années, elle a en définitive été un moteur pour se construire une identité bien à lui. Un homme que je désigne de *dépaysé-marginal* dans le cadre de mon étude. Edward Said écrit dans *Out of Place* :

« I have retained this unsettled sense of many identities – mostly in conflict with each other – all of my life, together with an acute memory of the despairing feeling that I wish we could have been all-Arab, or all European and American, or all-Orthodox Christian, or all-Muslim, or all-Egyptian, and so on.<sup>24</sup> »

---

<sup>24</sup> Edward Said, *Out of Place*, New York, Vintage Books, 1999, p. 5.

Maintenant, je m'attarderai à identifier les *habitus sociaux* qui ont participé à la construction de cette identité : son nom, sa langue, sa culture, son éducation, sa nationalité américaine.

Edward et Said. Il dit n'avoir jamais été tout à fait à l'aise avec ses deux noms. Prénom anglais alors qu'il était arabe. Nom de famille arabe palestinien dont l'origine était nébuleuse. Il raconte qu'il était tellement inconfortable avec son nom qu'il le prononçait très rapidement quand on lui demandait comment il s'appelait.

Langues. Il dit ne pas savoir laquelle vient en premier, l'anglais ou l'arabe. S'il parle l'arabe, langue de ses parents, il maîtrise tout aussi parfaitement l'anglais, sinon mieux à l'écrit puisque c'est dans cette langue qu'il a étudié. Mais Said vit une dualité du fait que l'anglais était la langue imposée par l'occupant britannique alors que sa langue d'origine était frappée d'un interdit par ce même occupant. Il a ainsi entretenu une relation déchirante à la langue qui a certes nourri sa confusion quant à son identité et son sentiment de dislocation.

Culture et éducation. L'éducation académique et culturelle d'Edward s'est donc faite en anglais et en partie en français. La musique, la littérature et le cinéma, dont il était friand à partir de son jeune âge, étaient de culture occidentale. Les programmes d'enseignement dans les collèges au Caire n'avaient rien à voir non plus avec sa culture d'origine ni même avec celle où il vivait, en Égypte, au Moyen-Orient.

Il était Arabe, Palestinien, chrétien orthodoxe. Ce qui voulait dire issu d'une communauté doublement minoritaire au Caire. Ce trait ethnique était bien le seul lien qu'il avait en commun avec ses camarades de classe dans les collèges qu'il a fréquentés au Caire lesquels, rappelons-le, étaient toute provenance sauf de la majorité égyptienne musulmane.

Cette dualité culturelle sans identité bien campée aliénait de toute évidence le jeune Edward qui, lorsqu'il passa quelques mois au Collège St-Georges de Jérusalem, avait pu réconcilier qui il était pendant un bref moment : un Arabe palestinien sans égard à la religion. Je crois que d'avoir goûté à cette expérience culturelle, même brève et éphémère, a révélé à Said combien son environnement habituel était marginal. Je pense aussi que ce séjour dans une

école palestinienne lui a fait idéaliser sa culture d'origine en l'associant à un confort psychologique évacuant la nécessité de chercher à savoir qui il était.

Edward Said était de nationalité américaine sans être né aux États-Unis. Un autre habitus ajoutant à la confusion identitaire. De plus, son nom de famille était arabe et il avait l'air d'un Arabe et non celui d'un Américain typique. Il a aussi vécu une relation conflictuelle avec les États-Unis qu'il n'a connus que plusieurs années après sa naissance mais où il a passé le reste de sa vie après ses études. Un Palestinien en exil aux États-Unis alors que la politique étrangère de ce pays appuie Israël.

L'identité biculturelle d'Edward Said a aussi été nourrie du fait qu'il baignait dans un univers cosmopolite avec sa famille et leur cercle d'amis, un univers pourtant fermé sur lui-même au beau milieu du Caire d'après-guerre et nassérien.

Dans une première phase de sa vie, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 15 ans, Edward Said a intégré, tant bien que mal, les deux cultures qui ont façonné ses habitus avec la diversité que l'une et l'autre comportaient. Comme tout individu, il a assimilé le monde qui l'entourait, mais de manière parfois délinquante, comme on l'a vu. Il refusait de se plier au cadre qu'on lui imposait. Il a bien reçu une formation académique occidentale mais cela ne s'est pas fait sans qu'il se rebelle. A mon avis, cette rébellion est due à son malaise lui-même engendré par sa non-conformité avec son environnement. Dans ses mémoires, il confie qu'il sentait une disparité entre ce qu'il était à la maison et à l'école. Il raconte qu'il avait l'impression que quelque chose n'allait pas chez lui et ce, dès son enfance. Il avait le sentiment quasi permanent qu'il ne cadrerait pas avec le monde qui l'entourait, le sentiment de ne jamais être à sa place. Par conséquent, Edward Said a pratiqué une réception active au premier et au second degré dès son très jeune âge.

Dans une seconde phase de sa vie qui a débuté lorsqu'il est parti étudier aux États-Unis, son esprit rebelle s'est évanoui. Même s'il demeurait inconfortable dans son environnement, il n'était plus révolté. Je crois que le cocon familial qui apportait un contraste avec ce qu'il était en classe n'était plus là comme référence quotidienne et ceci expliquerait ce changement

d'attitude. Cela l'a poussé à s'intégrer à son environnement et pendant les onze années qui suivirent, il ne pensera pas à la Palestine ni aux problèmes du Moyen-Orient. Il a alors essentiellement pratiqué une réception active au premier degré et s'est identifié aux Américains.

### 2.2.2 Dépossession et désorientation

*Out of Place* est l'histoire d'un homme dépaycé, marginal, nous l'avons déjà constaté. C'est aussi plus que cela. C'est le récit d'une histoire collective, pas seulement celle de la famille d'Edward Said mais aussi celle de la diaspora palestinienne. Une diaspora qui débuta au tournant du siècle avec la Première Guerre mondiale et l'émergence du sionisme, culmina avec la création d'Israël et se poursuivit dans la foulée des événements subséquents qui ont bouleversé et transformé le Moyen-Orient tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Edward Said raconte non seulement son expérience de réfugié et celle de sa famille mais aussi celle dont il a été témoin par l'intermédiaire des œuvres de sa tante Nabiha. Ses parents étant apolitiques, je ne crois pas que Said aurait été engagé comme il l'a été dans sa vie adulte s'il n'avait eu l'exemple de sa tante Nabiha. Il relate dans ses mémoires que c'est avec elle qu'il a pris conscience de l'histoire de la Palestine et des effets de sa perte. À travers la souffrance des réfugiés palestiniens dont elle prenait la charge, il a pu saisir le sentiment de colère et de consternation que la perte d'un pays peut engendrer. Cependant, il avoue qu'à l'époque, alors âgé de 13 ans, il n'avait pas vraiment conscience que les réalités dont il était témoin étaient les conséquences de politiques et d'une guerre qui affectaient aussi toute sa famille.

Avec la perte de la Palestine et le statut de réfugié est née une désorientation quant aux références culturelles et nationales pour toute la famille de Said. Il raconte qu'avant 1948, même si ses parents étaient en exil au Caire, ils pouvaient toujours se référer à la Palestine comme lieu d'origine. La désorientation survenue après cette date n'évoquait pas vraiment une nostalgie pour un pays qu'on n'allait plus revoir, mais plutôt l'insécurité liée à cette désorientation. L'exemple de l'absence de papiers d'identité nationale pour les Palestiniens

est un des plus éloquents à mon avis. Les Palestiniens n'ont pas de passeport en bonne et due forme et ce, jusqu'à aujourd'hui, parce qu'ils n'ont pas de pays et donc pas de nationalité. Said évoque ce problème d'absence de statut national des Palestiniens dans ses mémoires. Son père, ses sœurs et lui-même étaient protégés de ce *non-statut* avec leurs passeports américains mais pour la mère de Said il en allait bien autrement car elle ne pouvait voyager qu'avec un laissez-passer attestant de son statut de réfugiée. Ce qui entraînait d'interminables délais aux douanes où madame Said devait être interrogée et fouillée.

Ces habits de dépossession et de désorientation me mènent à examiner la façon dont Said rend compte des faits historiques qui ont marqué son existence et celle de sa famille et de tous les réfugiés palestiniens. En racontant leur sort et celui de la diaspora palestinienne, il raconte un récit de victimes. Et il est clair qu'en le faisant, il dénonce les politiques colonisatrices et impérialistes (les bourreaux) responsables de la dépossession des Palestiniens. Chacun des tableaux de son récit, tels que je les ai reconstruits dans la section précédente, comporte des éléments d'une mémoire dont les faits sont organisés en faveur de celui qui raconte ou de ceux dont on raconte la vie.

Au sein du cocon familial, Edward est une victime de ses parents trop sévères qui lui imposent une discipline trop stricte. Un environnement autoritaire et surprotecteur dont il critique l'esprit dépolitisé et refoulé par rapport au sujet de la Palestine.

Des institutions scolaires fréquentées au Caire, il est clair qu'il dénonce l'impérialisme britannique. Il éprouve un profond mépris pour tous ses professeurs et directeurs d'institutions qui, rappelons-le, étaient tous Anglais. Il condamne le programme d'enseignement strictement orienté sur l'histoire britannique. Il me semble qu'il projette l'image d'une victime lorsqu'il relate la façon dont il était traité : les punitions, les remontrances et ultimement son renvoi. Je ne doute pas que l'environnement dans lequel il a grandi, et particulièrement à cette époque, était autoritaire et les traitements souvent arbitraires et injustes. Cependant, deux choses m'ont étonnée dans le récit qu'il en fait. D'une part, le fait qu'il semble être la seule victime dans les histoires qu'il relate, une espèce de souffre-douleur. D'autre part, les faits qu'il raconte n'apparaissent jamais assez importants

pour justifier les traitements qu'il subit. Ceci me fait conclure qu'il y a derrière cela une intention de raconter le malaise qu'il ressent dans un cadre auquel il n'appartient pas et ne peut s'identifier. C'est aussi sa manière de dénoncer l'impérialisme britannique en mettant en évidence son opérationnalité à travers des agents comme les professeurs. Rappelons qu'il raconte que la seule école où il a été heureux était le Collège St-Georges de Jérusalem.

Quant à la famille élargie, elle trace le portrait des réfugiés palestiniens, victimes de la perte de la Palestine. Les bourreaux ici sont encore une fois représentés par l'Empire britannique déclinant et après par l'Empire américain qui l'a remplacé. Aussi, dans une certaine mesure, il assimile les bourreaux à des Arabes lorsqu'en relatant ses rapports avec Charles Malik, il fait référence aux politiques libanaises d'appui à Israël contre les Palestiniens pendant la guerre civile.

Le cercle d'amis de ses parents au Caire est aussi victime des conséquences des changements politiques qui reconfigurent le Moyen-Orient après la guerre. Appartenant à une classe cosmopolite et aisée, ils n'ont plus leur place dans une Égypte qui se nationalise et se radicalise sous l'effet de la décolonisation. Bien qu'il ait été attaché au cercle de fréquentations de ses parents, Said admet être conscient de la superficialité et de la temporalité dans lesquelles le cercle vivait.

Le récit de sa vie personnelle, celui de son exil aux États-Unis, n'est pour sa part pas victimaire. Je dirais que Said se place davantage dans la position du héros, celle de quelqu'un qui peu à peu gagne en confiance, devient adulte puis obtient une reconnaissance notable en tant qu'auteur et intellectuel. Dans cette phase de sa vie, de nouveaux habits se sont mis en place et transforment ainsi l'identité de Said.



### 2.2.3 Éveil de soi

Il ne fait aucun doute que l'exil forcé d'Edward Said aux États-Unis en 1951, et il le reconnaît lui-même, lui a permis de se découvrir, de mûrir et de se construire une identité bien à lui. Alors qu'il était un élève assez moyen, voire parfois médiocre au Caire, il devient un étudiant brillant et un premier de classe dès son entrée au collège Mont-Hermon.

Son isolement devient un moteur. Pour briser l'ennui, il consacre son temps à la lecture et à la musique. Il découvre, encouragé par un professeur, le plaisir d'exprimer ses propres idées dans l'écriture d'essais, ce que l'enseignement au Caire ne lui avait jamais permis. Curieux depuis toujours, il se met à chercher et à réfléchir. Le fait d'être isolé de sa famille, loin du confort et de l'insouciance du foyer et aussi de la discipline stricte imposée par ses parents, lui procure plus de temps pour lui-même qu'il utilisera pour se développer intellectuellement.

Cet exil signifie dans un premier temps, soit les onze premières années, un oubli de la Palestine et du Moyen-Orient. Aux États-Unis, il est essentiellement Américain. Edward Said est conscient néanmoins qu'il n'a pas le profil de l'Américain typique. Il ne s'agit pas seulement d'une question de langue ou d'accent, de nom, d'apparence ou même de résultats scolaires. Il réalise qu'il y a chez lui, comme chez ses pairs immigrants dont des juifs américains, quelque chose qui manque ou qui ne cadre pas avec le modèle américain de l'époque. Une espèce d'attitude et des qualités qu'un étudiant modèle doit posséder, notamment : du leadership, un esprit patriotique et chrétien.

Il demeure que durant sa scolarité à Mont-Hermon puis à Princeton et Harvard, Edward Said en exil, loin de sa famille et des ses références moyen-orientales, se retrouve face à lui-même. Jusque-là, comme il le dit lui-même, il était une création de ses parents : un Edward, Said, Palestinien, chrétien, né à Jérusalem mais exilé au Caire, éduqué chez les Britanniques, etc. Toute cette série d'habitus le rendait inconfortable avec ce personnage que sa famille avait créé pour lui. Si, une fois coupé de ses références, l'inconfort demeure et qu'il souffre d'ennui, il admet lui-même qu'un nouvel Edward émerge de l'exil américain. Et cette découverte de lui-même est essentiellement intellectuelle. De nouveaux habits se mettent en

place et préparent ses habitus scientifiques. Ce n'est pas vraiment dans le cadre de l'enseignement officiel à Mont-Hermon, Princeton et Harvard qu'il s'épanouit intellectuellement. C'est davantage par ses intérêts personnels, ses choix de lectures et ses réflexions. Quelques professeurs et camarades de classe le motivent dans ses recherches et ses découvertes. Ils sont pour la plupart comme lui, des êtres à part, des marginaux, des immigrants, souvent juifs, et ne collant pas eux non plus au modèle américain.

C'est ainsi qu'Edward Said entreprend sa thèse de doctorat à Harvard sur l'auteur Joseph Conrad. Les auteurs Bayoumi et Rubin affirment que la prédilection de Said pour Conrad allait de soi. Car Said pouvait s'identifier à Conrad sur plusieurs aspects. Conrad était né et avait grandi sous occupation occidentale ; il avait quitté sa terre natale à l'adolescence (Pologne) et s'était exilé en Angleterre où il a fait une carrière d'écrivain dans une langue et une culture qui n'étaient pas les siennes. La correspondance personnelle de Conrad, étudiée par Said pour sa thèse, dévoile la douleur mais aussi les efforts de Conrad pour vivre la condition d'exilé. Said écrit plus tard, après la parution de son ouvrage sur Conrad, que nul autre que cet auteur n'avait mieux su représenter le destin de la perte et de la désorientation et en même temps être ironique sur les efforts pour remplacer cette condition d'aliénation par un état d'esprit équilibré.

C'est donc l'homme dépaycé, marginal, qui intéresse Said chez Conrad. Par la même occasion, il se définit peu à peu lui-même et sa matrice scientifique s'installe. Quand on regarde aujourd'hui l'œuvre entière de Said et qu'on connaît son engagement politique, on peut avoir l'impression que ce premier ouvrage, *Joseph Conrad and the fiction of autobiography*, n'appartient pas au reste de l'œuvre. Pourtant, les thèmes sous-jacents, l'exil et la dépossession, sont parmi les thèmes principaux de l'œuvre de Said. Dans *Out of Place*, il écrit ultimement : « Rien de plus douloureux et de paradoxal a caractérisé ma vie que les nombreux déplacements d'un pays, d'une ville, d'une langue et d'un environnement à un autre et qui m'ont gardé en mouvement toutes ses années.<sup>25</sup> » Avec la publication de l'ouvrage sur Conrad, l'homme dépaycé et marginal, défini dans le chapitre I, commence à émerger.

---

<sup>25</sup> *Op. cit.*, p. 217. Il s'agit de ma traduction du texte original en anglais.

Comme Conrad, Said a ressenti la douleur de l'exil et à son instar, a fait en sorte de transcender cet état en explorant toutes ses possibilités. Selon Bayoumi et Rubin, il aurait même cultivé le « plaisir de l'exil », transformant l'aliénation en moteur de création et d'analyse critique. Edward Said, homme dépaycé-marginal, s'est d'abord acculturé (réception active au premier degré), puis a expérimenté une transculturation (réception active au second degré).

Un événement très précis a déclenché chez Said cette expérience et fait naître l'auteur et l'intellectuel engagé que l'on connaît. En 1967, l'année suivant la parution de son ouvrage sur Conrad, le passé de Said est ravivé par la Guerre des Six jours et l'occupation israélienne des Territoires palestiniens qui suivit. Les deux essais qu'il publie à la suite de ces événements constituent des actions manifestes de la mise en place d'habitus scientifiques. *The Arab Portrayed* et *The Palestinian Experience* abordent deux des plus importants thèmes qui traversent l'œuvre entière de Said : les liens entre la représentation et le pouvoir et la cause palestinienne. Deux thèmes qui atteindront leur maturité dans la trilogie *Orientalism* (1978 à 1980) et que j'aborde dans le chapitre III.

#### 2.2.4 Représentation de l'Autre

Le thème de la représentation est majeur dans l'œuvre de Said. Ce qui m'intéresse ici est de d'éclaircir comment il représente les différents personnages dans son autobiographie *Out of Place*. Car il se met en scène, lui et d'autres personnages, d'une façon bien particulière. Cette mise en scène est réalisée par une représentation des autres qui révèle, par l'analyse, la perception que l'auteur a d'eux, le type de rapports qu'il entretient avec eux et par conséquent, sa façon de communiquer avec eux.

J'examine dans cette section la façon dont Edward Said représente différents groupes de personnages (associés à des groupes culturels) dans ses mémoires soit : les professeurs et directeurs des institutions britanniques qu'il a fréquentées au Caire ; le corps professoral du collège américain au Caire ; les minorités arabes et autres étrangers en Égypte ; les Palestiniens ; les Américains et autres qu'il côtoie aux États-Unis.

Il ressort avec évidence qu'Edward Said a un profond mépris pour tous ses professeurs et les directeurs d'enseignement au Caire, particulièrement au sein des deux collèges britanniques. Les traits physiques et moraux qu'il leur associe ne sont jamais flatteurs. La description de Said me donne parfois l'impression d'être à la limite de la caricature. Il a détesté l'enseignement dans ces collèges et la façon dont il dépeint son quotidien et ses rapports avec le personnel enseignant et de direction ne peut que nous en convaincre. En fait, le programme, ces institutions et leur personnel sont des représentants de Sa Majesté britannique, l'occupant en terre moyen-orientale. Pour Said, l'idée n'est pas seulement de dénoncer une autorité professorale excessive mais de représenter une partie de l'Empire en action. Chacun des personnages britanniques décrit par Said n'est pas pris pour lui-même mais représente le pays qui justifie leur présence en Égypte et leur domination sur la population locale. En termes de communication, cela évoque une démonisation de tous les personnages sujets de Sa Majesté la Reine. Aucune communication humaine de la part de Said ne peut être associée avec ces personnages.

Tandis qu'à première vue la description que fait Said du personnel de son collège américain semble plus positive, il met rapidement en évidence les travers de la culture américaine, nouvelle hégémonie après la Seconde Guerre mondiale. Là aussi il méprise ses professeurs et la direction du collège. Sous des dehors plus libéraux, soutient-il, la culture américaine tend à discriminer plutôt qu'à mettre en pratique l'égalité. Par exemple, le port du costume n'est pas obligatoire mais il existe une certaine mode chez les élèves qui fait que si on n'a pas la paire de chaussettes en vogue on est considéré à part. Edward Said démonise donc aussi l'Amérique installée en terre moyen-orientale mais le regard est moins méprisant qu'envers l'occupant britannique.

À l'égard des minorités en Égypte, Said change de ton. Il ne décrit pas chacun de ces groupes individuellement. Il les considère plutôt dans un ensemble, disparate certes, pour les distinguer surtout de la majorité égyptienne musulmane et des Britanniques et des Américains. Il reconnaît tout à fait leur spécificité, même parmi les groupes arabes, car il souligne que les élèves, dans les écoles qu'il fréquente, forment une mosaïque composée de minorités ethniques au Caire. Said semble avoir été très attaché à cette mosaïque colorée et

précise qu'aucun groupe n'était exclusif. Fait très important à remarquer, dans les passages relatifs au Collège Victoria, il nomme par leur nom chacun de ses camarades de classe les plus proches. De ce fait, il leur donne un visage, une identité individuelle, s'identifie à eux comme leur pair et ce, malgré les différences ethniques. Ici, Edward Said a pratiqué une communication humaine.

Quant à son propre groupe d'appartenance, les Palestiniens, il représente un idéal. Un idéal accessible avant 1948 mais dont ses parents l'ont déraciné. Après, c'est un idéal perdu avec la dépossession des Palestiniens. C'est un monde idéalisé à cause de ce déracinement d'abord puis à cause de cette perte. À mes yeux, il conservera jusqu'à la fin de sa vie une image romantique de ce pays perdu. Dans ses souvenirs, il représente la Palestine de façon quasi divine rappelant une communication avec le monde telle que décrite par Todorov. Comment pourrait-il en être autrement ? Avant 1948, la Palestine lui semblait le remède à son inconfort (les quelques mois passés à Jérusalem). Ensuite, la disparition de la patrie constituait la cause du malheur de sa famille.

Les Palestiniens évoquent également pour Said les réfugiés. Il ne leur donne pas de visages spécifiques dans ses mémoires. C'est pour lui l'incarnation de la cause dans laquelle il s'investira à partir de 1967 et qu'il n'abandonnera jamais jusqu'à sa mort. En fait, le sort des réfugiés qu'il décrit dans *Out of Place*, symbolise les conséquences de la perte de la Palestine. En 1995, alors que les Accords d'Oslo prennent leur envol, il se prononce contre ceux-ci :

Je ne prétends pas avoir une solution de rechange à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le processus de paix, mais je sais que pour la grande majorité des réfugiés palestiniens, travailleurs, paysans et tous ceux enfin dont la voix ne peut être entendue, le processus a aggravé leur situation. Par-dessus tout, ils ont dû perdre l'espoir. Et ceci est aussi vrai pour la conscience politique palestinienne en général.<sup>26</sup>

Si le ton de Said envers la culture américaine en Égypte est plus nuancé qu'envers l'Empire britannique c'est sans doute parce que l'Amérique est devenue sa terre d'adoption et il l'a

---

<sup>26</sup> Bayoumi, Moustafa, Rubin, Andrew, *The Edwards Said Reader*, New York, Vintage Books, 2000, p. 395. Il s'agit de ma traduction du texte original en anglais.

acceptée avec tous les travers qu'il lui trouvait. En relatant ses années d'études en exil aux États-Unis, Said dévoile encore le caractère discriminatoire de la société américaine malgré les prétentions démocratiques de celle-ci. Mais il s'y intègre malgré tout avec succès. En Amérique, Edward Said a pratiqué une communication humaine dès le début de son exil en dépit de son isolement. Car c'est de cette façon qu'il est arrivé à se développer intellectuellement et à mettre en place les stratégies nécessaires pour s'assimiler à la culture américaine. Toutefois, ses rapports interpersonnels significatifs étaient avec des individus marginaux, d'autres hommes dépayés en particulier.

Cette section achève le chapitre II. En traitant de la question de l'Autre, elle annonce le prochain chapitre. Mon analyse se déplace sur le terrain sociologique avec l'analyse du discours d'Edward Said sur l'Autre. La transformation identitaire de Said, dont j'ai fait la démonstration, participe à construire ses habitus scientifiques. Ces habitus d'homme dépayé : dualité culturelle, dépossession des Palestiniens et aliénation créée par l'exil sont en effet inscrits dans l'identité discursive de Said, c'est-à-dire, dans sa signature d'auteur. Ainsi, dans le chapitre III, je m'attarde d'abord à définir l'auteur, Edward Said, à l'aide du concept d'Auteur de Geertz. Ceci me conduit aux théories du discours de Foucault utilisées par Said comme méthodes d'analyse dans *Orientalism*.

### CHAPITRE III

#### LES DANGERS DU DISCOURS SUR L'AUTRE<sup>27</sup> : EDWARD SAID ET L'ORIENTALISME

L'autobiographie d'Edward Said, *Out of Place*, constitue en même temps un récit de la diaspora palestinienne et du monde arabe à la fin de la période coloniale. *A contrario*, l'ouvrage scientifique de Said, *Orientalism*, raconte également une histoire personnelle. Par conséquent, ce chapitre établit la correspondance entre *Out of Place* et *Orientalism*. Il fait de plus apparaître le lien entre l'identité individuelle et le système social, culturel et politique dans lequel cette identité se construit. Par ailleurs, l'étude du discours d'Edward Said sur l'Autre met en évidence certains des enjeux qui interviennent dans la communication interculturelle.

Dans ces ouvrages scientifiques, Said fait toujours des références à sa vie et à ses origines. Son empreinte, bien présente, fait de Said un auteur transparent. Comme je l'expose dans la section 3.1, Edward Said, auteur, il possède une signature bien identifiable. Bayoumi et Rubin soulignent d'ailleurs le style très personnel de Said dès la publication de ses premiers écrits :

« [...] we can immediately recognize the candid style of addressing a reader on both a personal and a political level simultaneously. Said would use this same method of narrating politics – of involving the reader in suppressed stories, hidden histories and autobiographical moments – many times over the years [...].<sup>28</sup> »

---

<sup>27</sup> L'expression a été tirée d'un article de la revue électronique, *Périphéries*. Voir la bibliographie pour la référence complète.

<sup>28</sup> Moustafa Bayoumi, Rubin, Andrew, *The Edwards Said Reader*, New York, Vintage Books, 2000, p. 14.

En guise de transition vers l'analyse proprement dite du discours d'Edward Said, la section 3.2 examine comment Said a traité son sujet dans *Orientalism* et quel usage il a fait de la notion de discours de Foucault.

Les sections suivantes, 3.3 et 3.4, portent sur le discours de Said. Une distinction importante s'impose sur laquelle j'attire l'attention du lecteur. Je distingue le discours orientaliste tel que dénoncé par Edward Said, de son discours sur l'Autre. Il y a alors deux types d'analyse parallèles du discours de Said : celle sur le discours critique de l'orientalisme (qui est aussi un discours sur l'Autre) et celle sur son propre discours sur l'Autre. Chacune des analyses est effectuée dans une section indépendante.

### 3.1. Edward Said, auteur

Avant d'examiner la signature d'Edward Said et ce qui fait son autorité, il est utile de retracer sa carrière brièvement. Bayoumi et Rubin divisent chronologiquement l'œuvre de Said en trois périodes : 1966-1975, 1978-1988 et les années 1990 jusqu'à sa mort en 2003. Il est intéressant de remarquer qu'un contexte particulier est associé à chacune de ces périodes. Les circonstances propres à ces contextes imprègnent à chaque fois la force créatrice de Said comme auteur. Ainsi, de 1966 à 1975, ce fut l'éclosion de sa pensée politique et de son approche critique. L'émotion qu'il a ressentie par la Guerre des Six jours en 1967 a constitué un important moteur de création. Son œuvre s'épanouit dans la période suivante (1978-1988) avec la publication de la trilogie *Orientalism* qui lui vaut une reconnaissance internationale. Rappelons que pendant cette période il se consacre activement au militantisme palestinien. Les années 1990 font apparaître un Said plus introspectif. Si des événements personnels déclenchent sans doute cet état – la mort de sa mère, sa maladie – des circonstances comme le processus de paix au Moyen-Orient et son retour sur sa terre natale, ont également contribué à nuancer son approche.

Le cœur de son œuvre, *Orientalism*, est publié en 1978. Avant cela il a déjà abordé les principaux thèmes et sujets qui se retrouveront dans l'ensemble de ses récits, c'est-à-dire les



liens entre la représentation et le pouvoir, et la cause palestinienne, deux thèmes qui atteindront d'ailleurs leur maturité dans la trilogie *Orientalism*.

### 3.1.1 Signature de Said

Il est intéressant de faire ressortir l'usage que fait Said des pronoms personnels dans *Orientalism* et d'associer ceci à la manière dont il se décrit lui-même dans son texte. Il est tantôt Oriental et Arabe (et Palestinien) et à d'autres moments Américain et Occidental. Cela met en relief sa dualité culturelle, son identité d'homme dépaycé-marginal, sa position de *Out of Place* telles que décrites dans l'analyse de son autobiographie.

Difficile de conclure ce à quoi Said lui-même s'identifie davantage dans son ouvrage mais dès le début de l'œuvre il s'assimile à un Américain par l'utilisation du pronom *Nous*, deuxième personne du pluriel, comme le démontre l'extrait qui suit :

« The Orient is an integral part of European material civilization and culture. [...] In contrast the American understanding of the Orient will seem considerably less dense, although **our** recent Japanese, Korean, and Indochinese adventures ought now to be creating a more sober, more realistic "Oriental" awareness. Moreover, the vastly expanded American political and economic role in the Near East (the Middle East) makes great claims on **our** understanding of that Orient.<sup>29</sup> »

Plus loin dans l'introduction, il s'identifie plutôt à un Oriental, un Arabe et un Palestinien mais cette fois en utilisant le pronom *Il*, la troisième personne du singulier. Dans les extraits qui suivent, Edward Said reconnaît sa dualité culturelle et présente les raisons qui lui ont fait écrire *Orientalism*. Dans ces lignes, Said donne à son ouvrage le ton d'un récit, d'un témoignage personnel, déjà une amorce de *Out of Place* qu'il publiera vingt-deux ans plus tard :

« Much of the personal investment in this study derives from my awareness of being an "Oriental" a child growing up in two British colonies. All of my education, in those colonies (Palestine and Egypt) and in the United States, has been Western, and yet that deep early awareness has persisted. In many ways my study of *Orientalism* has been an

---

<sup>29</sup> Said, Edward, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979, p. 2. (C'est nous qui soulignons.)

attempt to inventory the traces upon me, the Oriental subject of the culture whose domination has been so powerful a factor in the life of all Orientals.<sup>30</sup> »

Il poursuit sur les raisons qui lui ont fait écrire *Orientalism* en expliquant qu'il est un Palestinien vivant dans la culture occidentale américaine où les stéréotypes associés aux Arabes véhiculent une image négative d'eux et les discriminent :

« My own experience of these matters are in part what made me write this book. The life of an Arab Palestinian in the West, particularly in America, is disheartening. There exists **here** an almost unanimous consensus that politically **he** does not exist, and when it is allowed that **he** does, it is either as a nuisance or as an Oriental. The web of racism, cultural stereotypes, political imperialism, dehumanizing ideology holding in the Arab or the Muslim is very strong indeed, and it is this web which every Palestinian has come to feel as his uniquely punishing destiny. It has made matters worse for **him** to remark that no person academically involved with the Near East – no Orientalist, that is – has ever in the United States culturally and politically identified **himself** wholeheartedly with the Arabs. [...] The nexus of knowledge and power creating the "Oriental" and in a sense obliterating **him** as a human being is therefore not for me an exclusively academic matter.<sup>31</sup> »

Dans cet extrait, Said témoigne de sa propre expérience ; le **him**, l'Arabe palestinien en Amérique, c'est de lui dont il s'agit. En prenant la parole ainsi, Said remplit selon moi un *vacuum*. Son engagement politique comme intellectuel, par l'entremise de ses écrits académiques, est venu occuper le vide auquel il fait référence et dont, de toute évidence, il a souffert. Il s'est fait le porte-parole de la cause palestinienne et dans la foulée celui de tous les Arabes, et par la bande celui des peuples et cultures dont la représentation négative sert l'hégémonie occidentale. Il a accompli cela en s'investissant personnellement dans ses écrits, en se représentant lui-même avec sa dualité d'homme dépaysé-marginal.

### 3.1.2 *There and Here* : l'autorité de Said comme auteur

Rappelons ce que dit Geertz sur ce qui fait la crédibilité des propos d'un auteur, ce qui fait qu'il a une autorité et convainc le lecteur. Geertz précise que ce ne sont pas les faits relatés qui rendent les écrits vraisemblables mais plutôt la façon dont l'auteur les présente. De plus,

---

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 25.

<sup>31</sup> *Op. cit.* p. 27. (C'est nous qui soulignons.)

l'auteur convainc qu'il a vraiment été *Là-bas* sur les lieux, tout en rendant compte habilement de son expérience dans son texte pour un auditoire qui se trouve *Ici*, c'est-à-dire, dans le lieu où il est publié.

Edward Said a vécu au Moyen-Orient où il est né et a grandi, nous le savons. Là-bas, il a été en contact avec la culture occidentale et a ainsi expérimenté la colonisation et l'impérialisme, particulièrement britannique. Il sait donc de quoi il parle dans *Orientalism* dont le sujet est l'analyse critique de la représentation occidentale (principalement européenne) de l'Orient. Ensuite, Said a une parfaite maîtrise non seulement de la langue du colonisateur, tant britannique qu'américain, mais aussi une connaissance de la culture américaine puisqu'il a étudié et vécu au sein de celle-ci. Ceci lui permet d'articuler ses propos d'une façon et dans un style tout à fait compréhensible et crédible pour le public occidental auquel il s'adresse principalement. En outre, il maîtrise la langue et le style académique occidental dans lesquels il a été formé.

L'utilisation des pronoms personnels dans sa prose est très habile. Au moment où il écrit, il vit aux États-Unis, il est américain et il s'adresse disons en premier lieu à des Américains, d'où l'usage du pronom *Nous*. Il interpelle ainsi directement le lecteur auquel il s'identifie de manière collective et ce, pour **nous** positionner par rapport à l'objet d'étude. Quand il s'agit de parler de ces *Autres*, victimes de la domination culturelle de l'Occident, il réfère à la troisième personne du singulier, le *Il*, pour ainsi créer un effet de distanciation par rapport à lui-même et à ses origines. Ceci sert les besoins de son analyse seulement puisqu'il établit clairement, comme je l'ai précisé plus haut, qu'il fait partie de ces groupes dominés et sous-représentés par la culture occidentale. Mais en s'associant de cette façon du côté de la culture dominante, il rend plus crédibles ses propos qui visent à dénoncer l'hégémonie occidentale. Habilement, il se met dans la peau des bourreaux qu'il critique, de façon collective avec le *Nous*, bien qu'il demeure clair qu'il fasse aussi partie du groupe des victimes par un usage du *Il*. Les deux extraits suivants sont éloquentes :

« Indeed, my real argument is that Orientalism is – and does not simply represent – a considerable dimension of modern political-intellectual culture, and as such has less to do with the Orient than it does with **our** world. [...] I have tried to maintain a critical

consciousness, as well as employing those instruments of historical, humanistic, and cultural research of which my education has made me the fortunate beneficiary. In none of that, however, have I ever lost hold of the cultural reality of, the personal involvement in having been constituted as, “an Oriental.”<sup>32</sup> »

### 3.2 Choix méthodologiques d’Edward Said

#### 3.2.1 Principe de départ

Pour Edward Said, il est important d’avoir un point de départ, un principe initial dans le domaine de la recherche en sciences humaines. C’est un principe qu’il a présenté dans son ouvrage *Beginnings: Intention and Methods*.

Étant donné que son objet d’étude était vaste et que le matériel à examiner aurait pu être sans limite, il explique qu’il n’a pas tenté une recherche exhaustive ni encyclopédique. Son point de départ a été d’examiner la conception européenne de l’Orient particulièrement les expériences britanniques et françaises des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles jusqu’au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il s’est ensuite intéressé à l’expérience américaine puisque celle-ci a pris le relais des Britanniques et des Français comme puissance dominante dans le monde après la Deuxième Guerre mondiale et la décolonisation.

Puis, il a aussi limité son matériel d’étude à l’expérience anglo-franco-américaine des Arabes et de l’islam qui selon lui, ont été considérés par les pouvoirs européens comme constituant l’Orient pendant près de mille ans. Il se dit conscient d’exclure une large partie de l’Orient comme l’Inde, le Japon, la Chine et d’autres parties de l’Extrême-Orient. Il se justifie en expliquant que ce n’est pas que ces régions ne sont pas importantes mais l’expérience européenne au Proche-Orient (monde arabo-musulman) à laquelle il a consacré son étude peut fonder un objet d’étude par lui-même. Il précise de plus que la Grande-Bretagne et la France ont dominé l’est de la Méditerranée de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu’à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 12 et 26. (C’est nous qui soulignons.)

En limitant ainsi son étude, il est aussi conscient de ne pas rendre justice aux contributions allemandes, italiennes, russes, espagnoles et portugaises en Orient. De son point de vue, celles-ci ont marché dans les pas des deux grandes puissances, britannique et française. Il soutient que la qualité, la consistance et l'étendue du matériel produit par ces dernières sont au-dessus des autres. Mais il prend soin de préciser qu'il ne met pas en doute la valeur de ces autres contributions. Il considère que les orientalistes britanniques et français ont mis en place les fondements de l'orientalisme que plus tard les Allemands ont peaufinés. Edward Said reconnaît quand même qu'il puisse errer en ne discutant pas de façon exhaustive de l'expérience allemande de l'Orient qu'il aborde tout de même un peu.

### 3.2.2 L'auteur, le discours, connaissance et pouvoir

Edward Said a formé son analyse dans *Orientalism* avec l'étude de textes d'auteurs britanniques et français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et aussi avec des textes américains du XX<sup>e</sup> siècle. Ces textes sont ceux des premiers chercheurs orientalistes dont la discipline serait apparue au XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi ceux de romanciers, poètes, historiens, politiciens, voyageurs et administrateurs impériaux. Son analyse l'amène à conclure que l'ensemble de cette production de textes occidentaux traitant de l'Orient (et des Orientaux) compose un discours de pouvoir sur celui-ci. Pour ce faire, Said s'est inspiré de la méthode d'analyse de discours de Foucault à qui il admet être redevable dans son ouvrage. Toutefois, contrairement à Foucault, Said croit en l'empreinte personnelle des auteurs individuels sur la collection anonyme des textes qui constituent un discours alors que Foucault considère que le texte individuel compte pour peu.

Said s'intéresse d'abord à l'auteur de chacun des textes qu'il analyse, à la position stratégique de celui-ci par rapport au sujet qu'il aborde, c'est-à-dire l'Orient. Il remet l'auteur dans son contexte historique et social. Puis, il s'attarde au style, aux figures du discours, à la mise en scène et à la narration. Ce qui l'intéresse ultimement est la façon dont l'auteur représente son sujet : la représentation de l'Autre. Il ne s'attarde pas à la rectitude ni à l'exactitude de la représentation.

Ensuite, Said examine la relation entre les textes, leur dépendance respective, leur accumulation créant ainsi un ensemble de connaissances sur l'Orient. Il explique qu'il a repris de nombreux extraits dans son ouvrage pour révéler la dialectique entre les textes individuels et la formation collective complexe pour laquelle un texte est une contribution. En reprenant le modèle d'analyse de Foucault, Said conclut que l'ensemble de cette production de textes d'auteurs occidentaux des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (franco-britano-américains) portant sur l'Orient (arabo-musulman) compose un discours de pouvoir pour comprendre, représenter, contrôler et manipuler ce dernier.

Voyons maintenant comment Said a appliqué la méthode d'analyse du discours telle que je l'ai exposée dans le chapitre I :

- L'orientalisme est un discours qui constitue un système de connaissances.
- Ce système de connaissances théoriques et pratiques s'est infiltré dans la culture occidentale pendant des générations afin de représenter l'Orient.
- La connaissance occidentale de l'Orient a permis de le conquérir et d'exercer sa domination sur lui.
- L'orientalisme est un discours occidental sur l'Orient qui tire sa source d'un ensemble de textes européens des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et américains à partir du XX<sup>e</sup>.
- La méthode d'analyse de Foucault appliquée par Said permet de conclure que les textes analysés par Said constituent une série d'événements aléatoires, discontinus, dépendants, produits de façon régulière pendant une période donnée et ont transformé la pensée occidentale sur l'Orient.
- Le discours orientaliste devient ainsi un signe de pouvoir occidental sur l'Orient davantage qu'un discours véridique sur ce dernier. Cette volonté de vérité dont parle Foucault s'applique, selon Said, à l'orientalisme puisqu'il constituerait une procédure pour imposer un discours que l'on veut vrai.

### 3.3. Savoir et représenter : l'orientalisme, un discours sur l'Autre

Avant de procéder plus loin à l'analyse du discours d'Edward Said sur l'Autre, j'explique ici ce qu'il entend par discours orientaliste. Pour ce faire, je m'inspire grandement de Todorov et de son œuvre *La Conquête de l'Amérique* car il y a beaucoup de parallèles à faire entre *Orientalism* et l'œuvre de Todorov. En fait, la thèse que défend Todorov peut très bien s'appliquer à celle que Said met de l'avant dans *Orientalism* car elle questionne le comportement à l'égard d'autrui.

#### 3.3.1 Le savoir orientaliste

Nous avons vu dans la section précédente qu'Edward Said a opté pour une perspective hybride dans son analyse du savoir orientaliste du fait qu'il a examiné des œuvres littéraires, des traités politiques, des textes journalistiques, des carnets de voyage, des études religieuses et philologiques en plus de travaux académiques.

Si les premiers orientalistes dont il étudie les écrits sont des auteurs inconnus aujourd'hui, d'autres noms d'auteurs résonnent encore à notre époque même s'ils ne sont pas nos contemporains. Parmi ceux-ci : Chateaubriand, Lamartine, Napoléon Bonaparte, James Balfour, Henry Kissinger, Hugo, Flaubert et Marx pour ne nommer que ceux-là. Selon Said, ces auteurs n'ont pas créé à eux seuls un savoir sur l'Orient mais ont participé à perpétuer dans leurs écrits, des connaissances sur l'Orient et sur les Orientaux que d'autres, des décennies et des siècles précédents, avaient formulées. En somme, ils seraient les héritiers d'un discours orientaliste d'origine occidentale. Une tradition orientaliste qui se serait transformée au cours des siècles mais qui serait toujours présente et dominante aujourd'hui au sein de la culture occidentale dans sa relation avec l'Orient.

Dans la présente section, je reprends l'analyse que fait Said des propos de quelques-uns des auteurs auxquels il consacre son analyse afin d'illustrer ce qu'il entend par « savoir orientaliste ». Dans la section suivante, je fais ma propre analyse de la relation entre ces auteurs et la tradition culturelle dont ils sont porteurs.

Napoléon est un cas intéressant pour les besoins de mon étude car il y a un rapprochement fort intéressant à faire avec le personnage de Cortès dans *La Conquête de l'Amérique* de Todorov. Edward Said examine la conquête de l'Égypte par Napoléon en 1798 à partir du récit de l'empereur de ses expéditions en Égypte. Said relate que la stratégie de Napoléon, en envahissant l'Égypte islamique, a été de se renseigner sur l'Islam et sur les cultures arabe et égyptienne. Pour ce faire, il a fait appel à des experts français de l'Orient qui l'accompagnaient pendant ses voyages. Said mentionne aussi que Napoléon s'était inspiré des écrits d'un voyageur aristocratique français au Proche-Orient dans lesquels il avait lu que les musulmans constituaient la barrière la plus difficile à franchir pour installer une domination française en Orient. Il s'est ainsi renseigné sur *l'ennemi* à conquérir afin de savoir comment contourner les obstacles qu'il allait rencontrer sur son passage. Pour Napoléon, il s'agissait de vaincre et dominer culturellement les Égyptiens. Avec les conseils de ses savants orientalistes, il a fait croire en sa sympathie pour l'Islam si bien qu'à la fin, les Égyptiens se sont soumis à l'occupation napoléonienne sans résistance. Les troupes de Napoléon étaient pourtant très inférieures en nombre.

Les récits de voyage de Chateaubriand au Proche-Orient (début du XIX<sup>e</sup> siècle) sont révélateurs d'un savoir biaisé et empreint de mépris sur l'Orient servant, selon Said, à faire l'éloge de sa propre culture. En d'autres termes, Chateaubriand présentait l'Occident comme plus libre, plus développé et civilisé que l'Orient. Said cite Chateaubriand décrivant des musulmans : « De la liberté, ils ne savent rien ; de propriété, ils n'ont pas : la force est leur Dieu. Quand ils sont de longues périodes sans voir de conquérants qui apportent la justice, ils sont des soldats sans chefs, des citoyens sans législateurs et une famille sans père.<sup>33</sup> » Said commente cet extrait en soutenant que Chateaubriand aurait ainsi introduit l'idée selon laquelle l'Europe enseigne (ou doit enseigner) à l'Orient le sens de la liberté, assumant ainsi que les Orientaux et tout particulièrement les musulmans n'en avaient aucune notion. Il poursuit en disant que Chateaubriand et ses successeurs ne voyaient pas les contradictions dans leur discours quand ils soutenaient que l'Occident devait conquérir l'Orient pour le libérer. Said insiste en ajoutant que la seule liberté qui préoccupait Chateaubriand était la sienne afin de se libérer d'un Orient lui apparaissant hostile.

---

<sup>33</sup> *Op. cit.*, p. 172. Said donne la version en anglais que j'ai traduite.



Les écrits de Lamartine sont aussi passés à la loupe par Said. Il cite un extrait dans lequel Lamartine soutient que l'Europe a un droit de gouverner l'Orient afin de le faire renaître puisqu'il est réduit à « des nations sans territoires, patrie, droits, lois ou sécurité.<sup>34</sup> » Said poursuit en disant que la description que Lamartine fait de l'Orient n'est pas substantielle. Les endroits qu'il visite, les gens qu'il rencontre, les expériences qu'il vit sont accessoires et cèdent la place à des généralisations servant le projet géopolitique de Lamartine de conquête politique de l'Orient.

Au contraire de Lamartine rapporte Said, le romancier Flaubert dont les longs séjours au Proche-Orient ont inspiré les écrits, décrit minutieusement l'Orient, ses endroits, ses gens et ses événements. Said tout en reconnaissant le génie de Flaubert et la complexité de son œuvre, ne dénonce pas moins son esprit condescendant envers les Orientaux et ce, spécialement envers les femmes. La femme de l'univers oriental décrit par Flaubert, prétend Said, n'est qu'un objet de sa fantaisie au service de ses fantasmes sexuels, un personnage passif et stupide qui est là pour le mettre en valeur. Said rapporte que Flaubert alors en Égypte, écrit à sa maîtresse française pour la rassurer : « la femme orientale n'est rien de plus qu'une machine : elle ne fait pas de distinction entre un homme et un autre.<sup>35</sup> »

Edward Said examine aussi dans son ouvrage, le discours de Lord Balfour prononcé au début du XX<sup>e</sup> siècle au parlement britannique, quand ce dernier débattait de la question de l'occupation de la Grande-Bretagne en Égypte. Lord Balfour était convaincu de la nécessité de demeurer en Égypte. Said cite :

« First of all, look at the fact of the case. Western nations as soon as they emerge into history show the beginnings of those capacities for self-government. [...] You may look through the whole history of the Orientals in what is called, broadly speaking, the East, and you never find traces of self-government. All their great centuries – and they have been very great – have been passed under despotisms, under absolute government [...] Conqueror has succeeded conqueror; one domination has followed another; but never in all the revolution of fate and fortune have you seen one of those nations of its own motion establish what we, from a Western point of view, call self-government.<sup>36</sup> »

---

<sup>34</sup> *Op. cit.*, p. 179. Encore une fois ma traduction du texte anglais de Said.

<sup>35</sup> *Op. cit.*, p. 187. Même remarque.

<sup>36</sup> *Op. cit.*, p. 33.

Plus loin dans son discours, Balfour poursuit son argument sur la question de l'occupation en Égypte en disant : « We are in Egypt not merely for the sake of the Egyptians, though we are there for their sake; we are there also for the sake of Europe at large.<sup>37</sup> » Said commente ce dernier passage en soulevant le fait qu'il ne semble pas avoir paru opportun à Balfour de consulter les Égyptiens, de leur demander leur avis sur les soi-disant bienfaits de l'autodétermination à l'occidentale importée en Orient. Je veux préciser ici qu'Arthur James Balfour est celui qui est célèbre dans l'histoire de ce qui est devenu le conflit israélo-palestinien pour avoir signé en 1917 la déclaration éponyme alors qu'il était ministre britannique des Affaires étrangères<sup>38</sup>.

Regardons enfin les propos d'un homme d'État de la façon dont Said les présente : l'ancien secrétaire d'État américain, Henry Kissinger. Said analyse son essai *Domestic Structure and Foreign Policy*. Il rapporte que Kissinger y relate le défi pour les États-Unis de gérer leurs relations avec l'ensemble du monde sous la pression de demandes domestiques et des réalités extérieures. Pour cette raison, soutient Said, Kissinger devait établir une polarité entre les États-Unis et le reste du monde. Said poursuit en disant que Kissinger, toujours dans son essai, pouvait envisager une relation moins problématique avec le reste du monde occidental industrialisé et développé (l'Europe) qu'avec le monde en développement<sup>39</sup>. C'est ainsi que sous l'égide américaine, le monde devient divisé non plus en Occident et en Orient mais en monde développé et monde en développement. Nouvelles notions, nouvelles désignations, adaptées au monde contemporain et aux réalités avec lesquelles le nouvel Empire américain doit composer. Cependant, nous dit Said dans *Orientalism*, même si Kissinger n'en avait pas conscience, sa conception binaire du monde reposait sans équivoque sur celle autrefois dessinée par les premiers orientalistes, sur un savoir accumulé pendant trois siècles dans la culture occidentale.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> La déclaration de Balfour à l'origine du conflit israélo-palestinien, adressée au représentant des juifs britanniques, Lord Walter Rothschild, stipulait que le gouvernement britannique « envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif ». Le mois suivant cette déclaration, les troupes britanniques occupaient la Palestine.

<sup>39</sup> Said utilise *developing world* et non *under-developed*.

### 3.3.2 Représenter comme communiquer

Comme je le disais dans la section précédente, il ressort de l'analyse d'Edward Said que ce savoir accumulé sur l'Orient en Occident a été une façon pour le monde occidental, en particulier l'Occident colonisateur, de définir son rapport à d'autres cultures qu'il voulait coloniser, dominer ou maîtriser.

Ce savoir sur l'Autre et sa représentation sont révélateurs du rapport que l'on entretient avec lui. Donc, selon mon analyse, du type de communication que différents groupes culturels établissent entre eux ; que ce soit l'Occident envers l'Orient, les pays développés, ou industrialisés, envers les pays dits en développement ou encore les Israéliens envers les Palestiniens.

La conception de la communication de Todorov, exposée dans *La Conquête de l'Amérique*, est encore une fois celle que j'utilise pour mon analyse. Ceci pour démontrer que même si Said n'étudie pas à proprement parler le paradigme communicationnel du savoir orientaliste, son analyse et ses constats apportent de riches éléments pour comprendre comment s'opèrent les rapports entre cultures et par conséquent pour étudier la communication interculturelle.

Reprenons les auteurs précédents et leurs propos étudiés par Said. Remontons à l'occupation de Napoléon en Égypte et à sa victoire sur les Égyptiens. Une conquête attribuable à l'information sur l'Autre rendue disponible par l'entremise du savoir orientaliste. Une histoire qui rappelle celle des Espagnols et de leur victoire sur les Indiens racontée par Todorov. Cortès et ses hommes, bien qu'inférieurs en nombre, avaient dominé les Indiens par leur maîtrise de l'information sur la culture de l'Autre parce qu'ils pratiquaient une communication humaine. Tandis que le chef des Indiens, Moctézuma, pratiquait davantage une communication avec le monde (divin), à l'instar des Égyptiens conquis par Napoléon quelques siècles plus tard.

Chateaubriand, quant à lui, ne pratique pas la communication humaine avec les Orientaux dont il parle avec mépris dans ses écrits. Il les considère de toute évidence comme des êtres

inférieurs, presque des enfants, qui auraient besoin d'un père civilisateur : l'Occident chrétien. Said associe d'ailleurs les théories orientalistes à une domination patriarcale. C'est probablement une façon pour Chateaubriand d'appivoiser sa propre méfiance vis-à-vis de l'Autre qui par sa différence, lui semble hostile et donc dangereux. Si cet Autre devient un enfant, il s'avère immédiatement plus inoffensif. Mais cela ne promet pas de rapports égalitaires. C'est le raisonnement de Todorov dans *La Conquête*. Pour les Espagnols, l'Autre, les Indiens, sont différents et donc inégaux par rapport à eux. La seule façon de les rendre égaux est de les rendre pareils aux Espagnols. Cette perspective implique une conquête culturelle des Indiens : la langue espagnole, la religion chrétienne, l'enseignement des valeurs du conquérant. C'est ce que Chateaubriand prétendait en soutenant qu'il fallait enseigner à l'Orient le sens de la liberté. Il faisait sans aucun doute référence à une liberté liée à sa culture et ainsi lui étant compréhensible et accessible.

Flaubert fournit une illustration de domination patriarcale de l'Orient. Il décrit la relation qu'il entretient avec des femmes orientales, en particulier avec sa maîtresse égyptienne. Il est manifeste qu'il communique avec un objet, la nature ou même un animal domestique. La représentation qu'il fait de sa *conquête* égyptienne est révélatrice : une machine, qui ne pense pas (ne fait pas la différence entre un homme et un autre), qui n'a pas d'émotions ou encore qui est réduite à un être sexuel qui ne parle pas et ne lui demande rien mais répond à ses attentes à lui.

Quant aux desseins géopolitiques de Lamartine sur l'Orient, ils l'ont mené à développer une communication avec la nature avec l'objet de sa conquête. Sa conception de l'Orient comme des territoires vierges et non civilisés, indique qu'il niait à ses habitants l'identité humaine. Cette assimilation à la nature est un mécanisme mental qui lui permettait de légitimer tout projet de conquête en Orient et les sacrifices que cela impliquait. Cette conception du rapport à l'Autre de Lamartine a eu une influence importante au siècle suivant. Elle a été reprise par le mouvement sioniste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour justifier la conquête de la Palestine. Les propos de Golda Meir, premier ministre d'Israël en 1973, sont éloquentes à cet effet : « La Palestine avant Israël était une terre sans peuple pour un peuple sans terre. »

Quant à Balfour et Kissinger, hommes d'État, héritiers de plus de deux siècles d'orientalisme, ils définissaient les rapports avec les Orientaux et avec les peuples et le monde en développement, d'un point de vue politique, cela va de soi. Mais ces Autres, ne sont donc pas pour eux des individus mais plutôt des entités impersonnelles avec lesquelles ils doivent envisager la gestion des affaires extérieures de leurs nations respectives. Comme leur culture est éloignée de la leur, ils sont donc différents et inférieurs. Et cette différence et cette infériorité ne leur donnent pas droit à la parole, par conséquent, pas de droit de décider de ce qui convient pour eux.

Je ramène mon analyse à Edward Said qui soutient dans *Orientalism* que les Orientaux, décrits par les orientalistes académiciens et par les auteurs cités plus haut, ne se représentent pas eux-mêmes. Les représentations de l'orientalisme évacuent leurs émotions, leurs sentiments, leurs pensées, leurs cultures, leurs histoires, leurs propres visions d'eux-mêmes et du monde. C'est par conséquent une communication à sens unique.

Said affirme qu'une représentation implique beaucoup d'autres choses que la vérité. Et il pose la question : « Peut-il y avoir une *vraie* représentation de quelque chose ? Toute représentation, n'est-elle pas enchâssée dans la langue, dans la culture, dans les institutions et l'atmosphère politique du *représentateur* ? » Said poursuit en disant que les représentations sont des formations ou des déformations qui procèdent selon des objectifs donnés, selon une tendance, dans un contexte historique, intellectuel et économique spécifiques. Ce sont ces propos de Said qui me portent à associer la représentation à la communication. Les représentations orientalistes examinées par Said sont formatrices et déformatrices de sens. C'est ainsi qu'elles déconstruisent et reconstruisent l'Orient et les Orientaux et permettent de donner un sens aux rapports aux Autres. C'est pour cela que l'orientalisme demeure un discours sur l'Autre et ainsi, un discours de pouvoir.

### 3.4 Discours d'Edward Said sur l'Autre

#### 3.4.1 Comment représente-t-on d'autres cultures ?

C'est dans la conclusion de *Orientalism* qu'on peut le mieux saisir les éléments du discours de Said sur l'Autre. Il se demande s'il y a des alternatives à l'orientalisme qu'il a dénoncé tout au long de son ouvrage. La série d'autres questions qu'il pose m'incite encore une fois à faire l'analogie avec le questionnement de Todorov dans *La Conquête de l'Amérique* :

- Comment représente-t-on d'autres cultures ?
- La notion de culture distincte est-elle utile ? La distinction culturelle résulte-t-elle toujours dans l'éloge de sa propre culture ou en hostilité et agression envers celle de l'Autre ?
- Quel est le rôle de l'intellectuel ? Est-il là pour valider la culture et l'État desquels il fait partie ?
- Quelle importance l'intellectuel doit-il donner à une conscience critique indépendante ?

Said ne répondra pas littéralement à ces questions. Il dit souhaiter y répondre de manière implicite dans son analyse de l'orientalisme. Il ajoute quand même en terminant son ouvrage : « Without the Orient there would be scholars, critics, intellectuals, human beings, for whom the racial, ethnic and national distinctions were less important than the common enterprise of promoting human community.<sup>40</sup> »

Cette citation résume le propre discours d'Edward Said sur l'Autre. Tout au long de son ouvrage, Said dénonce le discours orientaliste parce qu'il a mené à la domination culturelle et politique de nations sur d'autres nations. Il prône un discours de tolérance et de coexistence pacifique entre les peuples. Les origines et l'éducation de Said ne sont bien sûr pas étrangères à cette vision des choses. Il s'adresse aussi aux pays du « Tiers-Monde<sup>41</sup> » et anciennement colonisés en leur faisant une mise en garde contre la tentation qu'ils auraient d'utiliser ce modèle orientaliste contre eux-mêmes ou contre d'autres. Ici, je ne peux m'empêcher d'y voir

---

<sup>40</sup> *Op. cit.*, p. 328.

<sup>41</sup> Il utilise ce terme en anglais, *Third World*.

une référence au conflit israélo-palestinien, comme si Said s'adressait aux uns et aux autres, Israéliens et Palestiniens. Said croit que le sionisme qui a mené à la création d'Israël et à la dépossession des Palestiniens, est tiré du discours orientaliste. En outre, Said explique que l'orientalisme, et par extension le sionisme, procèdent de la même façon que l'antisémitisme d'avant la Deuxième Guerre mondiale. Said soutient que l'Arabe est maintenant considéré comme l'ombre qui talonne le juif. La vision pré-naziste du juif poursuit Said, a bifurqué ; il est maintenant un héros et non plus une victime. L'Arabe par contre, et le musulman en particulier, est considéré comme un malfaiteur ou un bourreau d'une manière affirme Said, qui serait aujourd'hui inacceptable de parler des noirs ou des juifs. Je rappelle que Said écrivait cela en 1978, bien avant les événements du 11 septembre 2001, et bien avant la guerre au terrorisme *islamiste* à la Bush.

#### 3.4.2 La mémoire d'Edward Said : *Nous* et *Lui*

Rappelons ce que dit Todorov du processus de la mémoire. Elle est volontairement et involontairement sélective parce qu'on ne peut pas sauvegarder tous les faits intégralement. La mémoire reste de ce fait inévitablement subjective et les faits sélectionnés sont organisés dans un but particulier. C'est pour cette raison que Todorov soutient qu'il y a deux grandes formes de récits historiques qui émergent dans le rappel de la mémoire. Les faits sont objectivement les mêmes mais leur sélection, leur interprétation, leur organisation et leur utilisation vont différer selon celui qui les raconte. Toujours selon Todorov, les faits seront organisés en faveur de l'auteur qui les relate ; ils prendront la forme d'un récit héroïque ou victimaire.

##### a) Héros ou victime ?

Comme nous l'avons vu dans le chapitre II avec l'analyse de *Out of Place*, Said se raconte d'une part dans un récit victimaire puis, celui d'un héros. D'abord, sa vie personnelle pendant son enfance et le début de son adolescence prend la forme d'une histoire de victime : Edward victime de ses parents trop stricts et autoritaires ; Edward victime de ses professeurs et directeurs d'école injustes et hostiles. Le récit du sort de sa famille et des réfugiés palestiniens en général est aussi celui de victimes. L'exil aux États-Unis d'Edward Said

produit chez lui un changement psychologique et par conséquent un changement de perspective. À partir de ce moment, son récit devient progressivement celui d'un héros. C'est un récit plus personnel, celui de la construction de sa propre identité. Il se libère du joug de ses parents et de l'image que ceux-ci voulaient pour lui. Il mûrit, se découvre, trouve sa place dans le monde. Et ce, même s'il est victime de discrimination aux États-Unis et qu'il souffre de la façon dont les Arabes sont considérés en Amérique. Car cette souffrance deviendra pour lui un moteur pour changer les choses. Il prendra la parole comme Arabe et Palestinien et de surcroît au sein d'une société qui leur nie l'identité humaine. Devenir auteur est une façon pour Said de se libérer de cet état de victime.

*Out of Place* est aussi le récit de la réussite (donc héroïque) de Said d'avoir réconcilié finalement après tant d'années, sa dualité culturelle et son identité d'homme dépaycé-marginal. Il écrit ultimement à la toute fin du livre : « With so many dissonances in my life I have learned to prefer being not quite right and out of place.<sup>42</sup> » Qu'en est-il du récit de Said dans *Orientalism* : héros ou victime ? Sa dualité culturelle joue ici un rôle significatif. Quand il est dans la peau du *Nous* occidental, il est un bourreau, mais en fait on sait bien que ce n'est pas lui, mais la collectivité culturelle à laquelle il s'identifie à ce moment-là, d'abord l'Europe puis les États-Unis et même je dirais par extension l'Amérique du Nord (pour nous inclure, nous les Canadiens). Cette utilisation du pronom de la première personne du pluriel est très habile parce que cela l'implique et rend plus crédibles ses propos. Il dénonce les bourreaux occidentaux mais en même temps il s'inclut lui-même dans ce groupe. Et on sait qu'il peut le faire parce qu'il porte en lui cette culture. Quand il est Oriental, Arabe et Palestinien, il est une victime (par opposition au bourreau occidental) mais là aussi il établit une distanciation par l'utilisation du pronom *Il*, troisième personne du singulier. De cette façon, les lecteurs savent qu'il appartient à ce groupe culturel qu'il identifie à des victimes. Nous estimons crédible son discours parce qu'il connaît ce dont il parle (le *Being there* de Geertz). Il a lui-même vécu les conséquences de politiques orientalistes. Cependant, nous ne pourrions aussi bien comprendre si Said n'avait pas écrit *Out of Place*.

---

<sup>42</sup> *Id.*, *Out of Place*, New York, Vintage Books, 1999, p. 295.



Cette double appartenance de Said aux groupes victime et bourreau, héros et malfaiteur, s'avère très intéressante car elle apporte une réponse à la question que je posais dans le chapitre I sur la possibilité de faire coexister les récits des héros et des victimes. *Orientalism* n'y réussit pas complètement à mon avis même si Said n'est pas campé dans un seul groupe comme cela aurait pu être le cas (les victimes). Car *Orientalism* est un récit de victimes et de bourreaux. *Out of Place* est intéressant parce que c'est un récit victimaire qui se transforme en récit héroïque dans l'évolution et la construction de l'identité de l'auteur. Said est un héros non seulement parce qu'il a affirmé son identité en devenant un auteur engagé et un intellectuel influent mais aussi parce qu'il est venu remplir un vide en Occident en donnant une voix aux Arabes et aux Palestiniens tout spécialement, en prenant la parole en leur nom et dire qu'ils existaient. Héros qui renverse donc l'image de victime. Toutefois, est-ce que la contre-partie malfaiteur est présente dans le récit de Said ? Le malfaiteur qui ne serait pas l'Autre, l'Occident, mais bien l'Arabe, le Palestinien ? Je crois que cela est très subtilement présent dans *Out of Place*. Said dénonce le leadership libanais chrétien qui en pleine Guerre civile, a appuyé Israël. Charles Malik, ami intime de sa famille dans les années 1950 et ayant servi de modèle à Said, a joué un rôle important dans ces événements. Les Arabes, dans le récit de Said, peuvent donc être des bourreaux envers d'autres Arabes. Aussi, Said critique dans ses mémoires, quoique brièvement, le leadership palestinien. Il avait organisé en 1991, alors qu'il était toujours membre du Conseil national palestinien, à la veille de la Conférence de Madrid qui allait plus tard lancer les Accords d'Oslo, un séminaire à Londres avec des intellectuels et des militants palestiniens en provenance de partout<sup>43</sup>. Il raconte :

« What transpired during the seminar was a terrible disappointment: the endless repetition of well-known arguments, our inability to fix on a collective goal, the apparent desire to listen only to ourselves. In short, nothing came of it except an eerie premonition of the Palestinian failure at Oslo.<sup>44</sup> »

Remarquons ici que l'utilisation du pronom *Nous* réfère maintenant aux Palestiniens. La même année, à la suite de la Conférence de Madrid à laquelle il avait participé, Edward Said démissionne du Conseil national palestinien. À la veille des Accords d'Oslo, il devient très critique de ce qu'Arafat est en train de concéder dans les négociations avec Israël. Dans une

---

<sup>43</sup> De la Palestine et de la diaspora.

<sup>44</sup> *Id.*, *Out of Place*, p. 214.

entrevue accordée en 1999, à la suite de la publication de *Out of Place*, Said affirme qu'il faisait partie d'une minorité qui écrivait contre l'OLP et les Accords d'Oslo<sup>45</sup>. Il soutient fermement dans l'entrevue qu'il n'a cependant pas changé. Il a continué à se sentir affilié à la même cause depuis 1967. En écrivant contre les Accords d'Oslo confie-t-il, il agissait au nom des millions de réfugiés palestiniens dépossédés et laissés pour compte dans ces accords de paix.

Il est donc possible pour Edward Said de faire coexister un récit de victime et de bourreau identifié au même groupe culturel. C'est-à-dire, de se voir à la fois comme victime et bourreau. L'absence d'éthique que regrette tant Todorov dans les récits historiques ne serait pas un avatar chez Said. Mais admettons que sa dualité culturelle le rend capable d'un tel raisonnement. Dans ce cas particulier, Edward Said a pratiqué une réception active au deuxième degré.

b) Orient/Occident : oublier

Dans *Orientalism*, Said écrit :

« ... by an almost inescapable logic, I have found myself writing the history of a strange, secret sharer of Western anti-Semitism. That anti-Semitism and, as I have discussed it in its Islamic branch, Orientalism resemble each other very closely is a historical, cultural, and political truth that needs only to be mentioned to an Arab Palestinian for its irony to be perfectly understood.<sup>46</sup> »

Pour ma part, je pense que Said peut affirmer ce qui précède non seulement parce qu'il est un Arabe palestinien mais surtout à cause de sa dualité culturelle. Si l'Arabe est aujourd'hui discriminé comme l'était le juif avant la Deuxième Guerre mondiale, il demeure que cet antisémitisme procède, selon Said, de la même façon que les politiques orientalistes et le sionisme. Said peut arriver à cette conclusion parce qu'il a côtoyé des juifs depuis son enfance dans ses écoles au Caire d'abord puis aux États-Unis et que plusieurs d'entre eux étaient ses amis. Les juifs orientaux du Caire faisaient partie comme lui d'une minorité et il a

---

<sup>45</sup> Bayoumi, Moustafa, Rubin, Andrew, *op. cit.*, p. 419.

<sup>46</sup> *Id.*, *Orientalism*, p. 27.

partagé avec certains des affinités culturelles. Aux États-Unis aussi, des étudiants juifs sont devenus ses amis en partageant avec lui des idées et une pensée intellectuelle.

Ceci m'amène à introduire la question de l'oubli. Si Todorov dit que la mémoire est une forme d'oubli parce qu'elle est sélective, il ajoute que la mémoire du mal subi peut empêcher de transcender ce mal et mener à des conséquences désastreuses. La persistance à se souvenir du mal dont on a pu être victime, peut justifier des actions très discutables sur le plan moral. C'est ce que dit Said dans *Question of Palestine*, la suite de *Orientalism*. Il affirme que les Palestiniens sont des victimes de victimes : victimes des Israéliens qui ont été victimes de l'Occident chrétien en tant que juifs. Il poursuit en disant que les deux victimes sont paralysées dans leur position et que c'est leur persistance respective à ne pas oublier les tragédies passées qui bloque en partie leurs rapports, donc leur communication. Said présente ainsi la situation : les Israéliens rappellent sans cesse la tragédie de l'Holocauste ; les Palestiniens eux, demeurent incapables d'accepter la tragédie de 1948 (la création d'Israël et la perte de la Palestine).

De cette façon, la mémoire peut être un frein à la communication interculturelle. Said peut tenir ce discours parce qu'il est un homme dépaycé qui tout en se souvenant, a mis en pratique un sens critique empreint de nuances. Cette transculturation est certes un exemple de ce que la réception active peut permettre dans la construction du sens : un humanisme éclairé.

Dans *Orientalism*, Said émet plusieurs souhaits en exposant sa critique de l'orientalisme. Il soutient que la pensée moderne doit nous enseigner à être sensible à ce qui est en jeu quand on étudie l'Autre. Il invite à entretenir un esprit critique face à l'autorité et aux idées dominantes; à réfléchir aussi au rôle sociopolitique de l'intellectuel. Il recommande de développer une conscience critique sceptique des idées reçues.

Il souhaite que sa contribution avec la publication de son ouvrage : « [...] stimulates a new kind of dealing with the Orient, indeed if it eliminates the Orient and the Occident altogether, then we shall have advanced a little [...]»<sup>47</sup>

---

<sup>47</sup> *Op. cit.*, p. 28.

C'est avec cette citation que je mets fin à mon analyse du discours d'Edward Said sur l'Autre. *Out of Place* fait apparaître un enfant incertain, désorienté et rebelle qui mûrit vers le passage à l'âge adulte en faisant face à lui-même en exil. Devenir auteur déclenche une transformation positive qui permet à l'homme, dépaycé, de se libérer progressivement de son aliénation identitaire, de concilier avec équilibre les deux parts en lui, Edward et Said. Mais liberté pour Edward Said signifie aussi engagement politique et esprit critique ; deux des ses habitus scientifiques d'auteur. *Orientalism*, publié plus de vingt ans avant ses mémoires, témoigne déjà de l'homme dépaycé. *Out of Place* de son côté, est aussi manifeste de l'engagement politique de Said que ces textes critiques portant sur la question palestinienne et le Moyen-Orient.

Dans la conclusion qui suit, je présente la synthèse de ma recherche. J'y fais la démonstration de ma problématique principale en rappelant les éléments clés de mon analyse et en faisant le rattachement nécessaire à tous les concepts théoriques.

Je termine ma recherche par une réflexion épistémologique souhaitant ouvrir des portes vers d'autres questions, susciter la réflexion et mettre en relief l'utilité de mon étude dans le domaine des communications interculturelles et internationales.

## CONCLUSION

### DE LA TRANSFORMATION IDENTITAIRE À LA GENÈSE DU DISCOURS SUR L'AUTRE

Au terme de mon étude, il est utile de rappeler ma problématique afin de vérifier mes pistes de recherche et d'en présenter les résultats. La question principale présentée dans le résumé de ce travail se lit ainsi :

Comment l'expérience de vie d'Edward Said, rendue dans l'autobiographie *Out of Place*, constitue la mise en scène de la construction de l'identité de l'auteur et de la genèse de son discours sur l'Autre tel qu'élaboré dans son œuvre *Orientalism*.

Je rappelle aussi les objectifs de mon étude.

- Démontrer que *Out of Place* décrit un homme dépaycé, c'est-à-dire, une identité dualiste, à cheval entre deux mondes sociaux et culturels.
- Examiner ce qui fait de Said un auteur, c'est-à-dire, sa signature et son autorité d'auteur dans *Out of Place* et *Orientalism*.
- Analyser le discours de Said sur l'Autre dans son œuvre *Orientalism*.

Pour les besoins de ma synthèse, je procède à rebours, c'est-à-dire que je débute par le troisième objectif en remontant jusqu'au premier. Cette façon de procéder fait ressortir la complémentarité des deux niveaux de mon approche méthodologique, les analyses anthropologique et macrosociologique. Ces points sont abordés sous les trois premières rubriques de la conclusion : a) Les dangers du discours sur l'Autre, b) L'auteur exilé, c) Du dépaysement à la liberté. La conclusion enchaîne avec la synthèse proprement dite de cette

recherche dans la section, d) De *Out of Place* à *Orientalism*. Elle se termine avec la section e) Leçons à tirer du parcours et de la perspective d'Edward Said.

#### a) Les dangers du discours sur l'Autre

Il s'agit ici de résumer le discours d'Edward Said sur l'Autre ou plutôt les discours de Said sur les Autres. Car Edward Said a un discours général mais l'analyse effectuée dans les chapitres II et III sur la façon dont Said représente les différents personnages (de façon individuelle ou collective) qu'il met en scène dans ses ouvrages, annonce plusieurs discours sur l'Autre. Le discours dépend de qui est cet Autre dont il parle et du rapport qu'il a avec Lui.

C'est dans la conclusion de *Orientalism* qu'on décèle le discours d'ensemble d'Edward Said sur l'Autre car il affirme que la promotion de la communauté humaine doit prévaloir sur les distinctions raciales, ethniques et nationales. Ainsi, avec la publication de *Orientalism*, il souhaite encourager l'élimination des référents Orient et Occident qu'il considère tout au long de son ouvrage, comme de pures constructions culturelles de l'humain. Ces constructions culturelles auraient servi à définir des identités et mené à la domination de l'Un sur l'Autre.

La question que Said pose : « Comment représente-t-on d'autres cultures ? », s'avère une clé fondamentale pour mettre en relief son discours sur l'Autre. En publiant *Orientalism*, Said posait aussi les jalons d'une interrogation qui le préoccupera à partir de ce moment et tout au long de sa carrière : Quel est le rôle de l'intellectuel ? Avec *Orientalism*, Edward Said s'engage intellectuellement à remettre en question les idées reçues et à revendiquer la nécessité d'une indépendance critique. Dans une série d'essais présentés en conférence à la radio, Said élaborera quelques années plus tard sur le sujet. Les auteurs Bayoumi et Rubin résument son argument :

« Said argues that the role of the intellectual is to raise awkward questions, reject orthodoxies of opinion, and to be on the same side as the weak and the underrepresented.

[...] Said explains that the true “intellectual” becomes accustomed to being “embarrassing, contrary, even unpleasant” to the powers that be.<sup>48</sup> »

Ceci me conduit à exposer le discours spécifique qui préoccupe Edward Said dans *Orientalism* et auquel il consacre toute son analyse dans cet ouvrage. Il s’agit de la dénonciation du discours orientaliste, celui qui selon lui, a été véhiculé pendant trois siècles par des auteurs, intellectuels, politiciens et autres Occidentaux dans leurs écrits pour parler et représenter la culture orientale, plus particulièrement celle des Arabes et de l’Islam.

Edward Said associe le discours des orientalistes à un discours de pouvoir. Plus spécifiquement, il le définit comme un système de connaissances sur l’Orient ayant permis au monde occidental de le représenter puis le dominer et le contrôler culturellement et politiquement. Dans la thèse qu’il défend, Said soutient que l’orientalisme est une idéologie occidentale qui tire sa source dans un ensemble de textes issus de premiers orientalistes académiciens au XVIII<sup>e</sup> siècle puis repris et élaborés par d’autres aux siècles suivants jusqu’à s’immiscer dans la culture occidentale en général dans toutes formes d’écrits concernant l’Orient. Ce discours de domination de l’Occident sur l’Orient a servi, toujours selon Said, à définir les rapports entre les deux entités géographiques et culturelles jusqu’à aujourd’hui. Rappelons aussi que pour les fins de son analyse, l’Orient de Said est le monde arabo-musulman. Tandis que l’Occident est représenté par les anciens empires britanniques et français puis les États-Unis, puissance mondiale actuelle.

Par ailleurs, j’ai évoqué dans mon cadre théorique de quelle manière Edward Said avait puisé chez Foucault pour élaborer sa thèse sur le discours orientaliste. Foucault dénonce le fait qu’il y a dans nos sociétés (occidentales) des procédures de contrôle du discours qui permettent d’exercer un pouvoir par ceux qui le détiennent. Le discours pour Foucault se définit donc comme un système d’idées et de connaissances en vue d’exercer un pouvoir, voire une autorité pratiquée par certains sur d’autres. Une des procédures de contrôle des discours exposée par Foucault que je trouve particulièrement intéressante dans l’analyse du discours d’Edward Said sur l’Autre, est *la volonté de vérité*. Foucault explique que cette volonté de

---

<sup>48</sup> Moustafa Bayoumi, Rubin, Andrew, *The Edward Said Reader*, New York, Vintage Books, 2000, p. 368.

vérité dans nos sociétés, s'appuie sur des supports institutionnels comme les systèmes d'éducation, de l'édition et les bibliothèques. Foucault précise que la volonté de vérité n'est pas la vérité mais plutôt exprime un discours que l'on veut vrai. C'est ce qui fait conclure à Said que le discours orientaliste n'est pas un discours véridique sur l'Orient mais plutôt procède de façon à imposer des idées sur ce dernier que l'on veut vraies.

Maintenant voyons ce que les choix méthodologiques de Said dans *Orientalism* révèlent du rapport que l'auteur entretient avec les sujets de sa thèse. Nous avons vu qu'Edward Said a limité son matériel d'étude aux expériences britanniques, françaises puis américaines du monde arabo-musulman. Ce choix est loin d'être innocent à mon avis et souligne le rapport particulier que Said entretient envers les uns et les autres. Les empires anglo-franco-américain représentent l'Occident de Said et l'Orient est incarné par le monde arabe et l'Islam du Moyen-Orient. C'est très intéressant car Edward Said appartient aux deux groupes et il l'exprime clairement dans *Orientalism* par l'utilisation du *Nous* collectif pour l'Occident et du *Il* individuel pour parler de l'Arabe ou de l'Oriental. Cette différence dans l'utilisation des pronoms personnels indique aussi une différence dans la représentation qu'il fait de l'Occident et de l'Orient et par conséquent, de la relation qu'il a avec l'Un et avec l'Autre. L'Occident est le bourreau de l'Orient et Said en fait partie (*Nous*). L'Orient est la victime de l'Occident par le discours orientaliste et Said en fait aussi partie (*Il*). C'est l'identité dualiste de Said qui entre ici en jeu et lui permet cette identification aux deux camps. Je reviendrai sur ce point plus loin dans ma synthèse. Ce qui apparaît important ici de souligner, c'est le discours assez tranché de Said mettant les bourreaux d'un côté et les victimes de l'autre. Une subtilité se manifeste toute de même dans le fait qu'il fait partie des deux groupes. De même, son discours sur l'Autre devient plus nuancé lorsqu'il soutient que l'orientalisme opère de la même façon que l'antisémitisme qui prédominait jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'antisémitisme d'avant-guerre, nous le savons, était érigé en système par l'Occident chrétien pour persécuter les juifs. Avant la fin du deuxième conflit mondial, la fin du colonialisme et l'avènement de l'Empire américain, le sionisme, né un demi-siècle auparavant aurait, selon Said, pris le relais de l'antisémitisme pré-naziste, afin de discriminer les Arabes en général et les musulmans en particulier. Depuis un demi-siècle, les juifs seraient passés progressivement nous dit Said, du camp des victimes à celui des héros.



Auparavant victimes de l'Occident chrétien, ils y sont maintenant alliés sur les bases d'un discours sioniste comme bourreaux des Palestiniens. C'est pour cette raison que Said, je le rapportais plus haut dans mon analyse de son discours dans *Orientalism*, adresse une mise en garde aux peuples du « Tiers-Monde » et anciennement colonisés afin qu'ils n'aient pas la tentation d'utiliser le modèle orientaliste comme discours de pouvoir, contre eux-mêmes ou contre d'autres.

#### b) L'auteur exilé

Rappelons que Geertz définit un auteur par trois questions :

- Qui parle ? Qui est l'auteur du texte ?
- Comment l'auteur se manifeste-t-il dans son texte ?
- Quelle est l'autorité de l'auteur ?

À ces trois questions correspondent trois concepts théoriques :

- L'identité de celui qui parle (l'auteur).
- La signature de l'auteur.
- Le discours de l'auteur.

L'identité d'Edward Said, homme dépaycé, a été analysée dans le chapitre II de mon étude et j'en fais la synthèse dans la section suivante. Je m'attarde ici à trois des habitus de son identité qui ont façonné son identité discursive, c'est-à-dire sa signature d'auteur.

Sa dualité culturelle constitue le premier habitus : il est à la fois Oriental (Arabe) et Occidental sans être tout à fait ni un ni l'autre. Comme nous avons vu dans l'analyse de *Out of Place* cette confusion identitaire a aliéné Said pendant des années. Cependant, cette aliénation a constitué un moteur de création et est devenue pour l'auteur une source de construction de son identité d'intellectuel. Soulignons deux événements de sa vie qui ont nourri cette aliénation et cette construction identitaire : son exil aux États-Unis à l'âge de 15 ans et la Guerre des Six jours en 1967.

Sa situation d'exilé aux États-Unis, peu après la Seconde Guerre mondiale, est le deuxième habitus que je retiens dans la construction de son identité d'auteur. Edward Said a souvent écrit combien l'exil, bien que douloureux, lui avait permis de se révéler à lui-même et de faire émerger sa vocation d'auteur. Dans *The Representation of the Intellectual* publié en 1993, Said réfléchit sur la relation entre la vie de l'esprit et la condition d'exilé. Après avoir examiné la vie et les écrits de différents intellectuels, il conclut que l'intellectuel exilé apprend à voir les choses avec une double perspective qui lui permet parfois de présenter une idée sous un nouveau jour.

La langue désigne le troisième habitus que je mets en évidence en rapport avec son identité d'auteur. Edward Said a toujours écrit en anglais, langue qu'il maîtrisait depuis l'enfance au même titre que l'arabe. À l'adolescence, l'anglais devient toutefois sa langue principale de communication et ce, particulièrement à cause de son éducation effectuée strictement dans cette langue. Par contre, Said a très tôt développé une relation conflictuelle avec l'anglais car elle représentait la langue de l'occupant au moment où il grandissait au Caire. Pour ma part, je crois que sa maîtrise de l'anglais a joué en sa faveur en tant qu'intellectuel évoluant dans la culture occidentale. Sans avoir maîtrisé avec autant de talent la langue principalement utilisée en Occident, voire même sans avoir possédé aussi bien les méthodes de recherche et d'analyses propres à la culture en question, je ne pense pas qu'Edward Said aurait eu autant d'influence partout dans le monde. Soulignons que les ouvrages de Said ont été traduits dans de nombreuses langues. *Orientalism* remporte la palme du plus grand nombre de traductions.

Il est évident qu'Edward Said inscrit une présence explicite dans ses textes. Son identité s'y décèle facilement. Sa signature s'y trouve de façon manifeste. Par exemple, il n'hésite pas à se présenter et à se définir lui-même, même dans *Orientalism*, un ouvrage scientifique. L'identité dualiste apparaît de manière flagrante : tantôt Américain ou plus généralement Occidental, tantôt Arabe, Oriental, Palestinien.

J'ai remarqué aussi combien l'utilisation des pronoms personnels était révélatrice de son empreinte. Le *Nous* associé à l'Occident, collectif, impersonnel incarnant un bourreau. Le *Il*, individuel, qui incarne davantage la vulnérabilité de la victime, orientale. J'insiste encore sur

l'intérêt que présente ce processus discursif utilisé par Said. Les bourreaux occidentaux sont une collectivité dont fait partie Said et même s'il dénonce plusieurs individus dans son ouvrage *Orientalism*, c'est toujours la dénonciation d'un système dont il s'agit et jamais d'un individu en particulier qui serait responsable à lui seul de la mise en place et du fonctionnement de la mécanique orientaliste. Le groupe des victimes est réduit à un individu mais de façon indéfinie puisqu'il s'agit de la troisième personne du singulier. Bien qu'il soit clairement établi que Said fasse partie de ce groupe de victimes en tant qu'Oriental, il pose quand même une distanciation en utilisant la troisième personne. Pourquoi n'utilise-t-il pas le pluriel dans ce cas là également ? Je crois que c'est pour personnaliser sa problématique et faire en sorte que le lecteur s'identifie à ce sujet singulier. Le pronom *ils* se réfère davantage à une masse impersonnelle qu'à un individu en particulier. Même s'il ne nomme pas ce *il* singulier, il lui donne presque un visage qu'on aurait tendance à associer à l'auteur. Très habile encore une fois car ce n'est pas tout à fait lui non plus !

Quant au discours d'Edward Said, il fait autorité. Il nous apparaît crédible car l'auteur a, pour paraphraser Geertz, « a *There presence in a Here text* ». En répondant à la première question de Geertz, *Qui parle ?*, nous sommes en mesure d'établir une correspondance entre l'identité de l'auteur et le discours qu'il défend. Il parle de ce qu'il connaît, *Là-bas*. Il en parle d'une manière qui est compréhensible à son auditoire *Ici* par sa maîtrise de la langue et du style qui est propre à *Ici* mais aussi par une signature distincte. Tout cela lui confère une autorité discursive.

### c) Du dépaysement à la liberté

Nous venons de voir les habitus de Said comme auteur tels qu'ils ont émergé à partir de 1967. Maintenant, je vais résumer les habitus de son identité d'homme dépaycé telle qu'elle s'est construite dès sa naissance jusqu'à la Guerre des Six jours. Cette période coïncide avec celle couverte par Said dans ses mémoires, *Out of Place*. Pour les besoins de ma synthèse, je vais diviser ces habitus en deux périodes : la naissance de Said jusqu'à l'âge de 15 ans où il est renvoyé du Collège Victoria, puis l'exil de Said aux États-Unis jusqu'à la Guerre des Six jours.

1935 à 1967 : un enfant incertain et rebelle

Dès sa naissance, rappelons-le, Edward Said porte en lui une dualité culturelle caractérisée par ses habitus sociaux : son nom, la langue, sa culture d'origine, son éducation et sa nationalité.

La dualité culturelle d'Edward Said a aussi été nourrie par des habitus liés au contexte de l'époque où il habitait au Caire avec sa famille. Le premier habitus est lié au fait qu'il faisait partie d'une double minorité en Égypte : palestinienne et chrétienne.

Le deuxième habitus relatif au contexte de son époque, et ayant déterminé le sentiment de désorientation de Said, est la perte de la Palestine et conséquemment le statut de réfugiés des membres de sa famille immédiate et élargie en Égypte à partir de 1948. La déposssession de la Palestine a créé un grand sentiment d'insécurité pour toute sa famille. Edward Said en a été témoin et l'a ressenti viscéralement.

La mise en scène des personnages de *Out of Place* démontre le type de communication qu'Edward Said entretenait avec eux. La démonisation des directeurs et professeurs des institutions qu'il a fréquentées, dignes représentants de Sa Majesté britannique ou du jeune Empire américain, indique une communication avec le monde. Un monde apparaissant diabolique aux yeux de Said. *A contrario*, sa relation à la Palestine disparue et aux réfugiés palestiniens est une communication quasi divine car la première est idéalisée et les seconds sont les conséquences de sa perte. Par ailleurs, Edward Said a pratiqué une communication humaine avec des camarades de classe. Cela est surtout mis en évidence par la description qu'il fait de son groupe cosmopolite au Collège Victoria. Edward a bien sûr eu des rapports privilégiés avec des membres de sa famille dont sa mère en premier lieu, et également sa tante Nabiha et Charles Malik, trois personnages influents de sa jeunesse.

Cette période de la vie de Said est relatée comme un récit victimaire : Edward victime de ses parents trop sévères, de ses professeurs autoritaires ; sa famille victime de politiques

colonisatrices ; le cercle d'amis de ses parents victime aussi d'autres conséquences des politiques qui reconfigurent le Moyen-Orient dans les années 1950.

Edward Said, enfant, a pratiqué une réception active au premier degré afin d'assimiler et comprendre le monde qui l'entourait et finalement comme tout individu apprendre et se développer. Toutefois, Edward a pratiqué très tôt dans sa vie une réception active au deuxième degré qui est due, à mon avis, à l'environnement conflictuel dans lequel il évoluait dès sa naissance. La mise en pratique d'une réception active de second degré est manifeste par le comportement rebelle de Said à l'école. Il écrit qu'il ne se sentait pas à sa place. Il remarquait une disparité entre ce qu'il était à la maison et ce qu'il vivait à l'école. L'autorité d'une minorité britannique, et brièvement américaine, lui apparaissait sans doute inacceptable et c'est pour cette raison qu'il avait des troubles de comportement. Ultimement son esprit rebelle lui a valu son renvoi du Collège Victoria, la dernière institution qu'il ait fréquentée au Caire.

1951 à 1967 : de l'exil à l'émergence de l'auteur

La période suivante est marquée par l'exil et voit émerger Edward Said auteur. C'est là que l'homme dépaycé-marginal s'épanouit au sens où l'entendent Todorov et Park (École de Chicago). Loin de sa famille et de ses références culturelles moyen-orientales, Edward Said est en mesure de construire sa propre identité. De nouveaux habitus se mettent en place et transforment son identité.

Pendant les onze premières années de son exil, c'est-à-dire jusqu'en 1967, Said va s'assimiler à sa culture d'accueil et donc exercer essentiellement une réception active au premier degré. Son exil devient un moteur pour se développer intellectuellement. L'oubli de la Palestine et du Moyen-Orient permet un processus d'acculturation et une transformation identitaire importante. Le récit qu'il fait de cette période dans *Out of Place* est clairement celle d'un héros. C'est au cours de ces années qu'il devient le *Nous* de *Orientalism*. Ses habitus scientifiques s'installent progressivement.

Sa communication avec les autres durant cette période, comme il la décrit dans *Out of Place*, est de nature humaine. Son développement intellectuel correspond, souvenons-nous, à une intégration réussie à la société américaine dont il parvient à désamorcer les travers. Parmi ses amitiés, Edward Said a des amitiés avec des juifs mais très peu de contacts avec des Arabes. Il met en veilleuse sa culture d'origine durant cette partie de sa vie.

Si Edward Said intègre avec succès la culture américaine, quelques expériences sèment le doute dans son esprit et lui signalent qu'il ne peut tout à fait s'identifier à l'Américain type promu par sa société d'accueil. Déjà au collège Mont-Hermon qu'il fréquente avant l'université, il comprend qu'il ne possède pas toutes les qualités requises pour avoir droit à certains honneurs malgré le fait qu'il soit un premier de classe. Néanmoins, au lieu de s'apitoyer ou d'ignorer sa différence, il transforme la discrimination dont il est victime en moteur pour transcender son état d'aliénation et évoluer. Une réception active de second degré est en train de s'effectuer.

C'est ainsi que Said décide de faire sa thèse de doctorat sur Joseph Conrad dont les récits d'aventure l'avaient fasciné quelques années auparavant. Par un phénomène de projection, Said s'est identifié à Conrad dont plusieurs habits étaient proches des siens. Comme lui, Said avait lutté pour s'intégrer à sa société d'accueil mais malgré ses efforts, il réalisait qu'il était différent. Conrad a servi de modèle à Said pour se définir. Il lui a permis de transformer sa condition d'exilé et de trouver un équilibre au sein de la culture américaine qu'il avait découverte à la fois inclusive et discriminatoire.

Nous avons vu que la Guerre des Six jours a été un événement marquant dans la vie de Said, tant personnellement que professionnellement. Un choc qui a ravivé sa mémoire et rappelé la condition de victime de sa famille, des réfugiés palestiniens, la sienne. C'est un tournant majeur dans sa transformation identitaire. Un déclencheur qui lui a fait réconcilier la partie arabe et moyen-orientale en lui. Une réception active au deuxième degré opère cette fois pleinement. Le *Il* de *Orientalism* entre en scène.

Ce *Il* est aussi cet Autre de *Orientalism* et des deux ouvrages suivants de la trilogie, *Question of Palestine* et *Covering Islam* qui abordent la cause palestinienne, la situation des réfugiés palestiniens et des Arabes musulmans en général. Ceux pour qui il s'investira toute sa vie en leur donnant une voix en Occident. En résumé, Edward Said a entretenu un rapport quasi divin avec cet Autre, ce *Il*, individuel mais indéfini.

#### d) De *Out of Place* à *Orientalism*

Je le rappelle, ce travail m'a amenée à reconstruire *Out of Place* en quatre scènes : cocon familial, institutions scolaires, famille élargie et fréquentations familiales, vie personnelle. L'autobiographie d'Edward Said couvre essentiellement la période de sa naissance jusqu'à 1967 avec quelques brefs apartés sur des périodes subséquentes.

Quand il raconte les tableaux de sa vie relatifs au cocon familial, Edward Said fait ressortir les habitus liés à sa dualité culturelle. Il dépeint les quinze premières années de sa vie comme celles du personnage que ses parents avaient inventé pour lui.

S'il est inconfortable avec ce personnage biculturel dont le nom et le physique n'annoncent pas la nationalité américaine, les institutions scolaires choisies par ses parents contribuent aussi à son aliénation identitaire. Il éprouvait un décalage entre ce qu'il était à la maison et ce qu'il apprenait et vivait à l'école. Il raconte aussi avoir pris conscience de la contradiction entre ces deux milieux, la majorité de la population en Égypte, les Arabes musulmans, pauvres et exclus par l'occupant britannique, et les bourgeoisies arabe et européenne.

Toutefois, Edward Said met en évidence dans ses mémoires, son attachement pour la culture cosmopolite dans laquelle il a évolué. S'il démontise ses professeurs et directeurs d'école, agents des empires coloniaux, il relate avec bonheur les amitiés harmonieuses avec ses camarades de classe d'origines diverses. Il se souvient avec la même nostalgie heureuse des heures insouciantes passées au sein du cercle d'amis de ses parents aussi composé d'une mosaïque culturelle.

Les passages de *Out of Place* sur la famille élargie de Said expriment sa volonté de retracer la dépossession culturelle et nationale de tous les Palestiniens avec la création d'Israël en 1948. Edward Said insiste sur les conséquences de cette dépossession, cette désorientation et cette insécurité, en affirmant qu'elles sont dues aux politiques postcoloniales reconfigurant le Moyen-Orient après la Seconde Guerre mondiale.

Dans le récit de son enfance et de son adolescence au Caire, Edward Said se dépeint comme un enfant rebelle et indiscipliné même s'il manquait de confiance en lui. Déjà se profile une capacité de réception active au deuxième degré qui lui sera profitable lors de son exil aux États-Unis. C'est le récit d'un homme dépaycé-marginal en gestation.

Jusque-là, les mémoires de Said constituent un récit de victimes. Au début de son exil aux États-Unis, sa rébellion s'évanouit même s'il se sent aliéné. L'oubli de ses origines lui permet d'assimiler sa culture d'accueil. Le récit de Said devient celui d'un héros. Je le rappelle pour souligner combien le fait d'être devenu auteur, de prendre la parole pour lui et les siens, a permis à Edward Said de transformer son identité victimaire.

En racontant ses onze premières années d'exil aux États-Unis, Said met en scène la construction de son identité d'auteur. Le récit de son acculturation et éventuellement sa connaissance et sa maîtrise de la culture américaine raconte la genèse du *Nous* de *Orientalism*.

La façon dont il évoque sa réaction à la guerre de 1967 me fait dire que c'est à ce moment-là qu'émerge le *Il*, personnage principal de sa vie d'auteur, mis en scène dans *Orientalism*. Il écrit dans son essai, *The Palestinian Experience* : « For the first time since I had left to come to the United States, I was emotionally reclaimed by the Arab World in general and by Palestine in particular.<sup>49</sup> »

Bayoumi et Rubin vont dans le même sens en soutenant que les analyses de Said dans l'essai précité, de personnages tels que T. E. Lawrence, préparaient son argument dans *Orientalism*.

---

<sup>49</sup> *Op. cit.*, p. 14.



Ils ajoutent : « *The Palestinian Experience* is in fact narrating to us Said's own emergence as an engaged Palestinian intellectual.<sup>50</sup> »

En faisant la promotion d'une communauté humaine exempte de distinction culturelles, Edward Said est fidèle à cette mosaïque culturelle à laquelle il était tellement attaché au Collège Victoria et avec l'univers cosmopolite du cercle amical de ses parents. Son discours demeure cohérent avec sa critique de la société et de la culture américaines à propos desquelles il dit qu'elles tendent à discriminer en imposant un idéal national malgré leurs prétentions démocratiques.

S'il souhaite l'élimination des référents Occident/Orient, c'est qu'il a souffert des conséquences de la dichotomie lors de sa vie au Caire. En dénonçant le discours orientaliste, il prend la défense de sa famille et des autres Orientaux qu'il a côtoyés et qui ont été victimes de ses effets.

Dans *Orientalism*, il a mis l'emphasis sur l'orientalisme britannique et français et les Orientaux arabes du Moyen-Orient parce que c'est son expérience à lui telle qu'il l'a mise en scène dans *Out of Place*. Soulignons que sa critique plus caustique de l'orientalisme britannique qu'envers l'orientalisme français trouve résonance dans le mépris très marqué qu'il exprime pour les agents de Sa Majesté britannique, responsables de son éducation au Caire.

S'il peut aussi facilement amalgamer l'orientalisme à l'antisémitisme, c'est que les deux expériences lui sont familières. Il a souffert de l'antisémitisme au même titre que ses camarades juifs<sup>51</sup>. Pendant de nombreuses années de sa vie, depuis son enfance et jusqu'à sa mort, des juifs orientaux comme occidentaux, ont été parmi ses meilleurs camarades. Ils étaient ses égaux et ont souffert comme lui de la discrimination occidentale comme il le raconte dans *Out of Place*. S'il peut aussi lier le sionisme israélien à l'orientalisme, c'est que l'expérience de dépossession des Palestiniens, résultat des politiques sionistes décrites dans

---

<sup>50</sup> *Op. cit.*, p. 15.

<sup>51</sup> Soulignons que les Arabes sont aussi des sémites.

*Out of Place*, est exactement, selon lui, l'une des mécaniques de l'orientalisme qu'il décortique. Rappelons le cas de Lamartine pour qui les terres moyen-orientales étaient vierges de civilisation attendant d'être développées et ce, même avec les sacrifices humains que cela impliquait. Golda Meir lui a fait écho en déclarant en 1973 que le peuple palestinien n'existe pas.

C'est ainsi que s'établit, selon moi, la correspondance entre la mise en scène de *Out of Place* et le discours de *Orientalism*. Il y a bien sûr un lien entre l'identité de Said et celle de la communauté dont il décrit le destin. C'est pour cette raison que je soutiens que *Out of Place* est aussi le récit d'une histoire collective, celle du peuple palestinien, de la diaspora surtout. C'est aussi le récit de plusieurs autres acteurs, à petite ou grande échelle, ayant évolué sur la scène moyen-orientale au cours du XX<sup>e</sup> siècle. À l'inverse, *Orientalism*, ouvrage d'analyse scientifique, est très près d'un témoignage personnel. Les deux œuvres sont le miroir l'une de l'autre.

Par conséquent, l'expérience de dépaysement d'Edward Said constitue un habitus fondamental qui a déterminé son discours sur l'Autre. Un discours qui prône la tolérance et la coexistence pacifique entre les cultures par-delà les différences. Il incarne lui-même cette capacité de cultiver des relations interculturelles harmonieuses. Au niveau sociologique, la voix qu'Edward Said a donnée aux Arabes en Occident, en Amérique en particulier, marque un tournant majeur dans la représentation collective de ceux-ci. L'espace intellectuel qu'il est venu combler a sans équivoque eu un impact sur les relations internationales dirigées par les États-Unis. Mais il faut le reconnaître, sa prise de parole n'a pas été sans controverse. Noam Chomsky décrit la contribution de son collègue et ami :

« His scholarly work has been devoted to unraveling mythologies about ourselves and our interpretation of others, reshaping our perceptions of what the rest of the world is and what we are. The second is the harder task; nothing's harder than looking into the mirror. [...] Edward is in an ambivalent position in relation to the media and mainstream culture; his contributions are recognized, yet he's the target of constant vilification.<sup>52</sup> »

---

<sup>52</sup> *Op. cit.*, p. xv. À remarquer que le *nous* de Chomsky fait référence, lui aussi, à la société américaine.

e) Leçons à tirer du parcours et de la perspective d'Edward Said

En introduction de *Orientalism*, l'auteur invite déjà ses lecteurs à formuler des alternatives à l'orientalisme qu'il s'apprête à dénoncer dans son ouvrage. Il écrit : « Perhaps the most important task of all would be to undertake studies in contemporary alternatives to *Orientalism*, to ask how one can study other cultures and people from a libertarian, or a nonrepressive and nonmanipulative, perspective.<sup>53</sup> »

Il ne fait aucun doute que les réflexions d'Edward Said apportent un éclairage pertinent pour l'étude des communications. Il nous invite à réfléchir à ce qui est en jeu lorsqu'on étudie d'autres cultures et d'autres peuples. Il nous met en garde en révélant les liens entre la connaissance et le pouvoir, contre la tentation de domination et de contrôle.

La présente recherche a permis de tirer trois principaux enseignements pour l'étude des communications :

- Une identité biculturelle, voire dualiste, peut transformer positivement les habitus de l'individu qui en est porteur par l'entremise d'un processus de transculturation. Ce dernier s'accomplit par la pratique d'une réception active au deuxième degré.
- L'exil pour un auteur peut constituer une expérience profitable et devenir un moteur de création. Le processus d'acculturation par la pratique d'une communication humaine et d'une réception active au premier degré contribue à cette expérience positive.
- Les procédures de représentation et le travail de la mémoire sont des éléments constitutifs du discours sur l'Autre. Par conséquent, ils s'avèrent des enjeux déterminants des communications interculturelles et internationales.

Par ailleurs, le parcours d'intellectuel d'Edward Said est un modèle en soi, celui d'un humaniste engagé. Il incarne cette conscience critique indépendante dont il avance lui-même l'importance. Par exemple, s'il dénonce les excès des politiques impérialistes occidentales, il n'hésite pas non plus à critiquer les leaders arabes voire même le leadership palestinien dont il s'est dissocié au début de la décennie 1990.

---

<sup>53</sup> Edward Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979, p. 24.

Edward Said a partagé tout au cours de sa vie professionnelle des amitiés importantes avec d'autres grands intellectuels. Il partageait avec eux un humanisme hors du commun et le fait d'être un homme dépaycé. Parmi ceux-ci, Tzvetan Todorov, Noam Chomsky, Daniel Barenboïm. Le premier a préfacé la version française de *Orientalism* et de *Entre guerre et paix*. Leurs œuvres maîtresses respectives, *Orientalism* et *La Conquête de l'Amérique* ont beaucoup en commun comme l'a mis en lumière cette recherche. La question de Said, « Comment représente-t-on d'autres cultures ? », rappelle celle de Todorov, « Comment se comporter à l'égard d'autrui ? ». Noam Chomsky a cosigné des ouvrages avec Said. Avec Daniel Barenboïm, chef d'orchestre de réputation internationale, Edward Said a partagé son intérêt marqué et sa fine connaissance de la musique. Soulignons que Said, qui avait étudié la musique, a aussi écrit des ouvrages spécialisés sur cet art. Barenboïm est ce chef d'orchestre qui avait fait scandale en Israël pour avoir joué du Wagner alors que ce compositeur, associé à Hitler, était interdit dans ce pays. Argentin d'origine, Daniel Barenboïm est devenu Israélien au cours des années 1960. Fait important à relever ici, deux de ces trois intellectuels ont des origines juives (Chomsky et Barenboïm).

Cela constitue-t-il un indicateur d'espoir pour les relations israélo-palestiniennes ? La réconciliation des deux expériences est-elle possible ? Les leçons que nous apportent Said sont riches d'enseignement à ce niveau. Mais les relations harmonieuses que lui et ses pairs intellectuels d'origine juive ont entretenues sont des cas d'espèce : ils font partie des intellectuels de la diaspora. Il faut se demander si Edward Said aurait eu le même type de discours s'il avait grandi en Palestine avant et après 1948. S'il avait été éduqué principalement en arabe et s'il aurait alors eu la même influence avec ses écrits ? En outre, aurait-il pu développer la même pensée s'il n'était pas devenu auteur ? Ces questions sont hypothétiques mais elles lancent toutefois la possibilité d'étudier d'autres cas qui permettraient de mieux comprendre quelques-uns des obstacles à la résolution du conflit israélo-palestinien et ce, toujours dans une perspective communicationnelle. Car je constate les limites de la démarche humaniste et intellectuelle pour apporter des alternatives concrètes aux problèmes de conflits culturels et politiques. J'admets que la démarche critique empreinte d'idéalisme de Said n'est pas nécessairement appropriée à la réalité du terrain.

En fait, j'envisageais lorsque j'ai présenté mon projet de mémoire pour mon admission à la maîtrise en communication, plusieurs études de cas. Je voulais examiner les relations ou les interfaces entre Palestiniens et Israéliens, dont ceux de la diaspora. Mon projet visait aussi à étudier des groupes qui vivent en Israël et en Territoires occupés. Le sujet était trop vaste et j'ai dû faire un choix. La porte demeure cependant ouverte pour explorer ces autres études de cas.

Pour revenir à Said, bien qu'il soit acclamé partout dans le monde, nous ne nous surprendrons pas de savoir qu'il a aussi de nombreux détracteurs, et de toute part. On lui reproche, entre autres, de ne pas connaître ce dont il parle concernant la Palestine puisqu'il n'y a jamais vécu. On a même remis en question le fait, rapporté dans *Out of Place*, que sa famille avait avant 1948, une maison maintenant située à Jérusalem Ouest. Son analyse non exhaustive de l'orientalisme est considérée biaisée par certains et de ce fait non pertinente. On soutient de plus que n'ayant pas eu une formation d'historien ni de politologue, il n'a pas le bagage nécessaire pour entreprendre les analyses qu'il effectue dans *Orientalism*.

Toutes ces critiques sont soulevées par des groupes d'intérêt spécifiques et cela confirme les théories de Todorov sur la mémoire. Je rappelle que Todorov nous dit que cette dernière n'est jamais objective puisqu'elle est sélective et orientée dans un objectif donné. Chacun raconte les faits en fonction de ses propres intérêts et de sa propre perspective. Les sionistes, pour qui les victimes sont les juifs, ne reconnaissent pas le récit victimaire de Said dans *Out of Place*. La sélection et l'interprétation des faits de son récit ne correspondent pas à leur perspective. Pour certains Arabes, incluant des Palestiniens, Said ne devrait pas critiquer leur leadership mais être avant tout solidaire du nationalisme arabe. Quant aux critiques discréditant la compétence scientifique de Said à entreprendre l'analyse de l'orientalisme, elles proviennent la plupart d'orientalistes mécontents parce que victimes de ses flèches dénonciatrices. Cependant, il y a sous ces critiques respectives, celles de Said comme celles des orientalistes qu'il met au pilori, une réalité très simple qui explique à mon avis leur antagonisme : leur différence d'allégeance. Beaucoup des orientalistes critiqués par Said (tel que l'historien Bernard Lewis) sont des intellectuels aux idées conservatrices souvent proches de la droite

américaine. Alors que Said a défendu toute sa carrière des idées beaucoup plus à gauche politiquement.

De mon côté, j'avoue qu'il y a chez Said des contradictions et des choix mystérieux sur lesquels il n'élabore pas ou qu'il n'explique pas. Je n'aurai jamais l'occasion de les éclaircir avec lui puisque je n'ai pas eu l'opportunité de le rencontrer. Je le reconnais, cela reste pour moi un désappointement. Une des contradictions que j'ai relevée chez Said réside dans le fait qu'il prend le parti de l'Islam et des Arabes musulmans comme si lui-même en avait été un. Rappelons que lui et sa famille étaient chrétiens, minorité religieuse au Moyen-Orient, et qu'il a très peu été en contact avec des Arabes musulmans. Une autre énigme intéressante à son propos est qu'il soit demeuré aux États-Unis toute sa vie après son exil. J'émetts l'hypothèse que c'est parce que c'est là qu'il avait émergé en homme dépaycé et avait trouvé son équilibre en exil malgré une relation conflictuelle avec les politiques étrangères américaines.

Je tiens à souligner en terminant que je me suis interrogée sur les limites de mon sujet. J'ai questionné la pertinence d'élaborer une problématique de communication à partir d'une seule voix, celle d'Edward Said. C'est chez Bakhtine que j'ai trouvé la justification de mon choix. Todorov, dans *Mikhail Bakhtine, le principe dialogique*, introduit les théories de celui-ci :

« Le caractère le plus important de l'énoncé, ou en tout cas le plus ignoré, est son dialogisme [...]. Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont ils pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au cœur complexe des autres voix déjà présentes.<sup>54</sup> »

« Toute expression linguistique, donc, est toujours orientée vers l'autre, vers l'auditeur, même si cet autre est physiquement absent.<sup>55</sup> » C'est Bakhtine qui parle ici. Il ajoute : « Davantage : les énoncés, longuement développés et bien qu'ils émanent d'un interlocuteur

---

<sup>54</sup> Todorov, Tzvetan, *Mikhail Bakhtine*, Paris, Seuil, Collection poétique, 1981, p. 8.

<sup>55</sup> *Op. cit.*, p. 287.

unique [...], sont monologiques par leur seule forme extérieure, mais, par leur structure sémantique et stylistique, ils sont en fait essentiellement dialogiques.<sup>56</sup> »

Je conclus des propos de Bakhtine que j'ai fait un choix approprié. Toutefois, il reste évident que bien des questions se posent dans le domaine des relations interculturelles dans un contexte de conflit. Encore une fois, la porte demeure ouverte et le terrain est riche de questionnements.

---

<sup>56</sup> *Op. cit.*, p. 292.

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES

- Bayoumi, Moustafa, et Andrew Rubin. 2000. *The Edward Said Reader*. New York : Vintage Books, 472 p.
- Bourdieu, Pierre. 1980. *Question de sociologie*. Paris : Minuit, 278 p.
- \_\_\_\_\_. 1992. *Réponses : pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil, 267 p.
- Coulon, Alain. 1992. *L'école de Chicago*. Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Foucault, Michel. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard, 84 p.
- Geertz, Clifford. 1998. *Works and Lives : The Anthropologist as Author*. Stanford : Stanford University Press, 157 p.
- Gresh, Alain. 2001. *Israël, Palestine : vérités sur un conflit*. Paris : Fayard, 204 p.
- Ravault, René-Jean. 1996. « Développement durable, communication et réception active ». In *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet-Sévigny, p. 59-79. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Said, Edward. 1978. *Orientalism*. New York : Vintage Books, 394 p.
- \_\_\_\_\_. 1997. *Entre guerre et paix : retours en Palestine-Israël*. Trad. de l'anglais par Béatrice Vienne. Préf. de Tzvetan Todorov. Paris : Arléa, 128 p.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Out of Place : A Memoir*. New York : Vintage Books, 295 p.
- Todorov, Tzvetan. 1981. *Mikhail Bakhtine : le principe dialogique, suivi des Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil, 316 p.
- \_\_\_\_\_. 1982. *La Conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*. Paris : Seuil, 317 p.
- \_\_\_\_\_. 1996. *L'homme dépaycé*. Paris : Seuil, 242 p.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Mémoire du mal, tentation du bien : enquête sur le siècle*. Paris : Robert Laffont, 355 p.



ŒUVRES DE SAID EXTRAITES ET COMPILÉES DANS *THE EDWARD SAID READER*

Said, Edward. 1966. *Joseph Conrad and the Fiction of Autobiography*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

\_\_\_\_\_. 1970. « The Palestinian Experience ». In *Reflections on the Middle East Crisis*, sous la dir. de Herbert Mason, p. 127-147. Studies in the Behavioral Sciences, 7. La Haye et Paris : Mouton.

\_\_\_\_\_. 1970. « The Arab Portrayed ». In *the Arab-Israeli Confrontation of June 1967 : An Arab Perspective*, sous la dir. de Ibrahim Abu Ighod, p. 1-9. Evanston : Northwestern University Press.

\_\_\_\_\_. 1975. *Beginnings : Intention and Method*. New York : Basic Books, 414 p.

\_\_\_\_\_. 1979. *The Question of Palestine*. Londre : Routledge and Kegan Paul, 265 p.

\_\_\_\_\_. 1980. *Covering Islam : How the media and the experts determine how we see the rest of the World*. Londre : Routledge and Kegan Paul, 186 p.

\_\_\_\_\_. 1986. *After the Last Sky : Palestinian Lives*. Photogr. de Jean Mohr. Londre : Faber and Faber, 174 p.

\_\_\_\_\_. 1993. *Culture and Imperialism*. New York : Knopf, 383 p.

\_\_\_\_\_. 1994. *Representation of the Intellectual : The 1993 Reith Lectures*. New York : Pantheon Books, 144 p.

\_\_\_\_\_. 1996. *Peace and its Discontent : Gaza-Jericho, 1993-1995*. Londre : Vintage, 198 p.

ARTICLES

Chollet, Mona. 1998. « Jacques Berques, orientaliste français, Edward W. Said, intellectuel palestinien : Les dangers du discours sur l'autre ». *Périphéries : Gens de bien, Repossession du monde : Jacques Berque, orientaliste* (revue électronique), [www.peripheries.net](http://www.peripheries.net), janvier.

Ravault, René-Jean. 1986. « Défense de l'identité culturelle par les réseaux traditionnels de coersédution ». *International Political Science Review : Politics and the New Communications*, vol. 7, no 3, juillet, p. 251-280.

Said, Edward. 1997. « Basis for Coexistence ». *Al-Hayat* (Londre), 5 novembre.

\_\_\_\_\_. 2001. « Barenboïm brise le tabou Wagner ». *Le Monde diplomatique* (Paris), octobre, p. 24-25.

#### FILM

Hamon, Emmanuel. 2003. *Selves and Others : A Portrait of Edward Said*. Documentaire, coul., 54 min. France/États-Unis : Wamip Films.